

Kamil Hajji

Enoncé théorique de Master d' Architecture
Professeur Jacques Lévy
EPFL, Janvier 2014

À mes parents,

CASABLANCA, VILLE FRAGMENTÉE

Casablanca, ville issue du protectorat français au Maroc est marquée par une fragmentation de son territoire. Cette hétérogénéité urbaine se manifeste très tôt, dès la genèse de la ville car en effet deux cultures extrêmement différentes durent cohabiter et l'une exerçait sur l'autre une position dominatrice.

Actuellement la ville peut être comparée à un patchwork de quartiers ou encore à une mosaïque urbaine. Chaque région, chaque partie du tout à son identité propre. Nous chercherons d'abord à identifier les origines de cette fragmentation puis nous analyserons la fragmentation du territoire à travers le prisme de la mondialisation et nous verrons comment elle l'influence. Participe t-elle à exagérer la fragmentation de la ville ou au contraire crée t-elle de la cohésion sociale. Nous nous sommes rendu sur place deux fois de suite pour approfondir notre connaissance des lieux et comprendre la ville sous l'angle de notre hypothèse de départ.

Introduction

Brève comparaison entre Fès et Casablanca
La conurbation atlantique

Genèse d'une fragmentation

De la ségrégation ethnique à la ségrégation
socio-économique
L'habitat indigène
Transformation de la ville post-indépendance

Mondialisation et fragmentation

Un espace public hétérogène

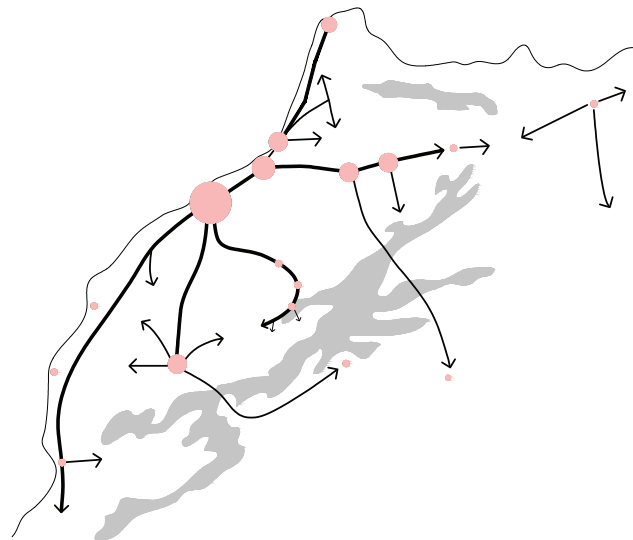
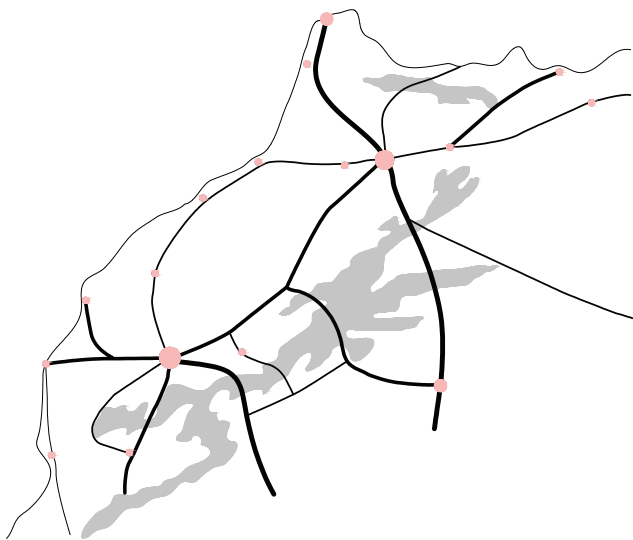
Des espaces rassembleurs
Des espaces-entre

INTRODUCTION

Casablanca se trouve au nord ouest du Maroc sur les côtes atlantiques. D'une petite bourgade de 20.000 habitants avant le protectorat en 1912, elle se transformera un siècle plus tard en l'une des plus grandes métropoles d'Afrique du nord, élément central de la conurbation atlantique marocaine, unique au maghreb et cœur économique du Maroc.

Avec l'avènement du protectorat, des mutations profondes vont alors commencer à s'esquisser au niveau du territoire. Le centre de gravité de l'économie va être déplacé sur la façade atlantique et de ce fait la création d'un pôle urbain sans commune mesure avec les anciennes villes impériales va voir le jour.

L'administration du protectorat fera appel à de grands urbanistes français pour aménager le territoire des villes, ceux-ci initieront la création de villes nouvelles un peu partout dans le pays, ce qui par la suite affectera de façon profonde les populations autochtones et de façon encore plus marquée à Casablanca, synthèse de toutes les cultures locales qu'elles soient urbaines ou rurales, berbères, arabes, juives ou andalouses dans un magma urbain en perpétuelle gestation.



Déplacement du centre de gravité
urbain à l'échelle du Maroc.





BRÈVE COMPARAISON ENTRE FÈS AVANT LE PROTECTORAT ET CASABLAN- CA AUJOURD'HUI

« Il semble que les villes du Maroc ont été construites sans aucun plan d'ensemble, au hasard du déroulement de l'histoire ; nulle part cette absence de dispositif n'est aussi marquée qu'à Marrakech, qui a une forme allongée, bizarre et des plus irrégulières répandue dans une plaine très plate »

Henri de La Martinière

Henri de La Martinière, *Souvenirs du Maroc; voyages et missions*, Plon-nourrit, 1919

De prime abord, l'organisation spatiale de la médina de Fès laisse perplexe. Un enchevêtrement d'allées et d'impasses. Des maisons imbriquées les unes aux autres et un mur d'enceinte pour protéger le tout.

Simon O'Meara dans son livre «Space and muslim urban life¹» traite du mur d'enceinte comme «ayant une signification mystique profonde qui se matérialise dans l'espace comme un élément structurant de la ville et sa relation avec l'extérieur».

Moncef M'halla², réduit aussi la médina à l'un de ses composant essentiel qu'est le «Mur», nommant le mur, «la colonne vertébrale générique de la médina». Il le considère comme étant le module de base, l'unité minimale d'une composition omniprésente qui génère la forme de la médina. La clôture est donc le concept fondamental de l'architecture dans le monde musulman.

«Lorsqu'à Fès, une nouvelle dâr³ est construite seulement trois murs sont nécessaires, le quatrième étant fourni par la dâr adjacente». Ce concept étant clairement visible dans la structure cellulaire contiguë de la structure de l'ancienne ville de Fès.

La symbolique du mur émane aussi du fait que dans la symbolique musulmane, il sépare le légal (halal) de l'interdit (haram), le sacré du profane, musulman du non musulman. Fès est donc une ville où la culture de la clôture

qu'elle soit spatiale c-a-d bâti et visible dans l'urbanisme ou sociale c-à-d apparente dans les mœurs qui étaient extrêmement marquées par la religion génératrice de tensions très fortes entre espaces public et privé. Ce mode de vie ancestral a peu de choses en commun et c'est le moins qu'on puisse dire avec celui de Casablanca, vaste métropole en perpétuelle croissance et intégrant des populations extrêmement hétérogènes.

Il est intéressant de noter le contraste saisissant entre l'ancienne capitale du Maroc, structurée par le mur, non intégratrice, considérée comme lieu saint où seuls quelques privilégiés pouvaient pénétrer et son pendant contemporain, du moins au niveau économique, riche de populations affluent de tout le pays et d'origines ethniques très diverses, croissant à l'infini.

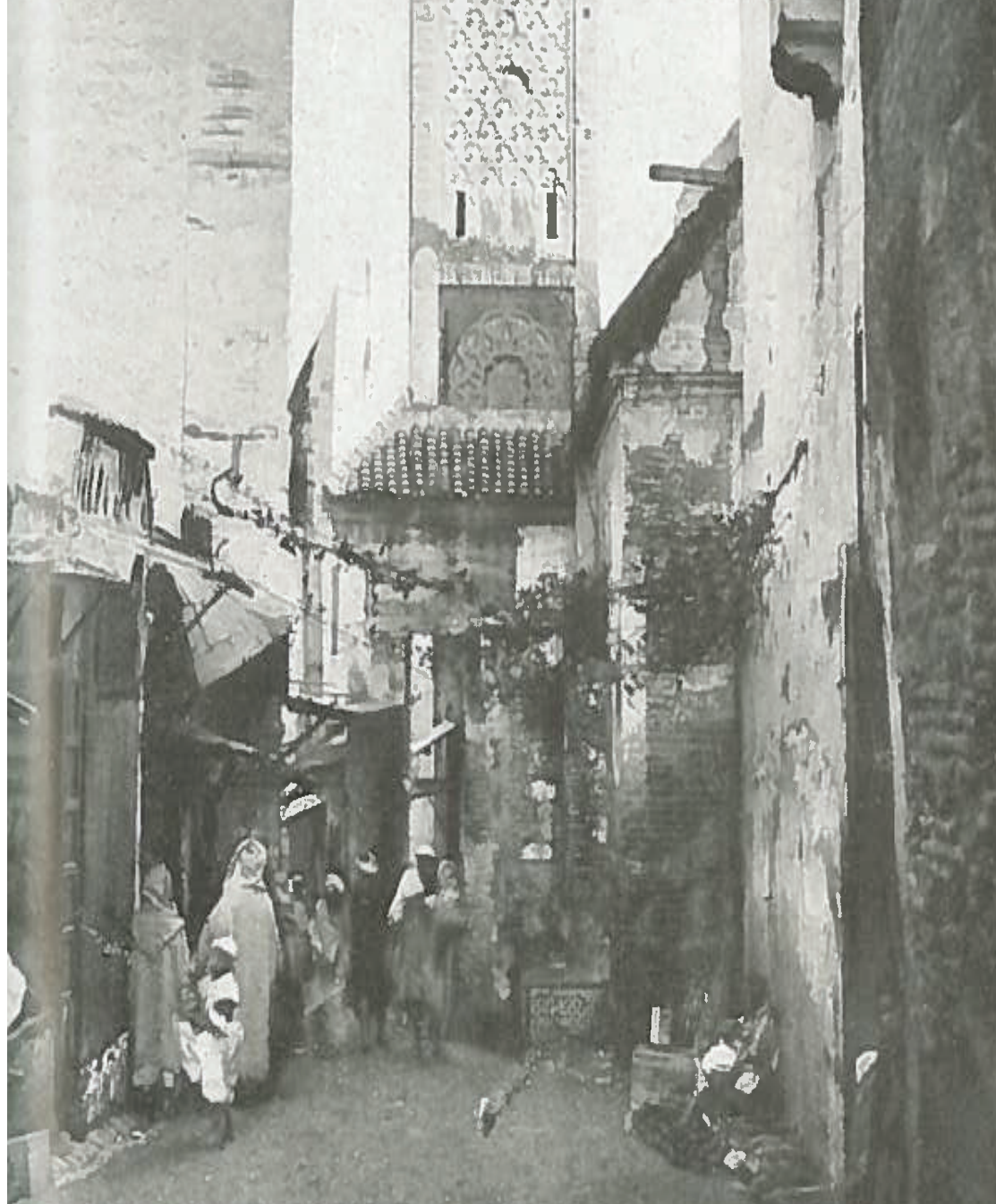
Cependant il est légitime de se poser la question de ce qu'est devenu le mur de Fès, cette clôture si présente dans l'esprit des fâsis qui furent les premiers arrivés à Casablanca et qui participèrent à sa réussite économique. L'encerclement originel s'est-il mêlé en une fragmentation urbaine, une ville constituée d'archipels aux frontières intangibles, plus discrètes mais néanmoins présentes ?

1 Simon O'meara, *Space and Muslim Urban Life*; At the limits of the Labyrinth of Fez, Routledge, 2007.

2 Moncef M'halla, *La médina un art de bâtir*, Africa : fouilles, monuments et collections archéologiques en Tunisie 12, édition spéciale : arts et traditions populaires, 1998, pp. 33-98.

3 Dâr : Maison

Une rue à Fès avant le protectorat
Une rue à Casablanca Aujourd'hui





20 ANS

McDO ici

SPICY LOVERST

NOUVEAU CHILI ROYAL

CHILI CHICKEN

McDonald's logo



Image satellite du vieux Fès
Image satellite du Grand Casablanca





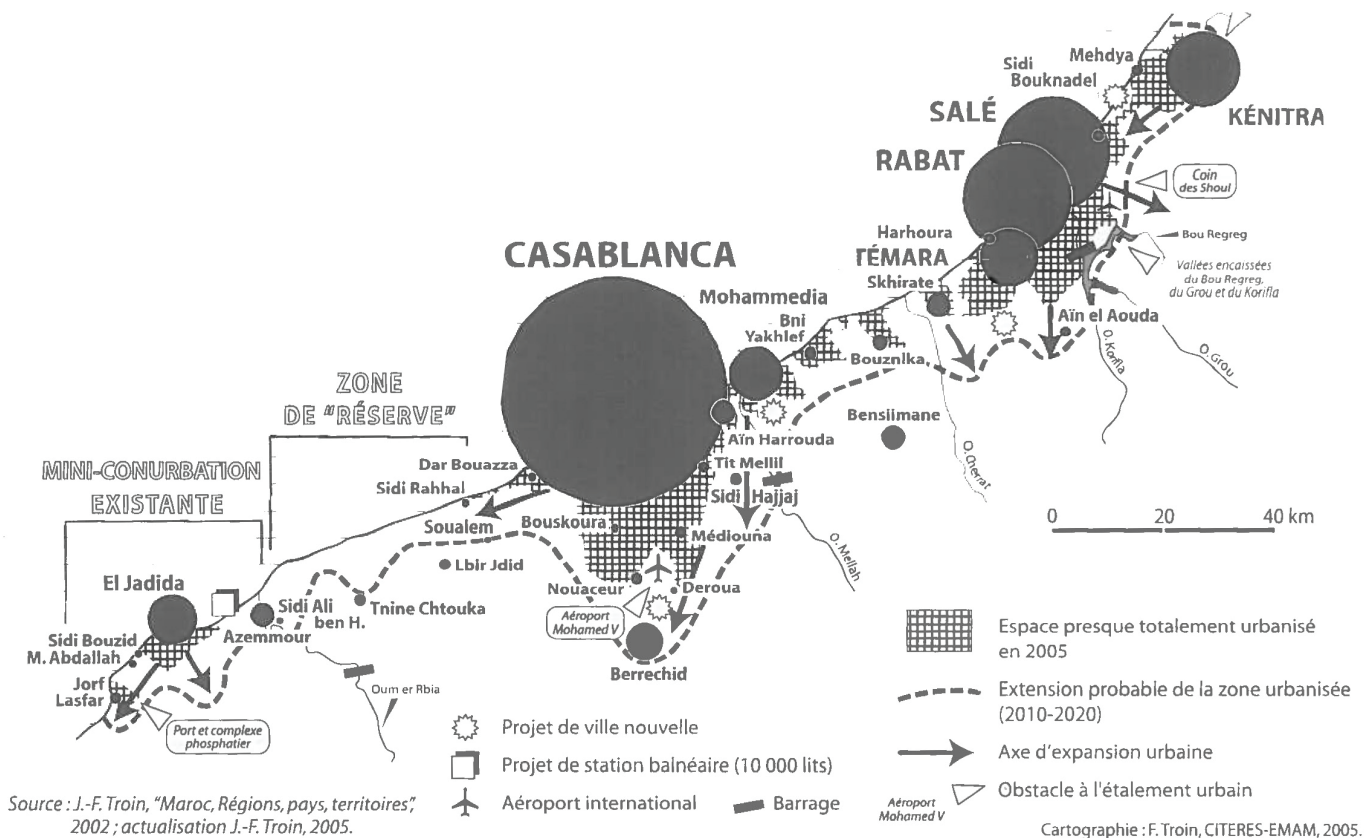
« Ce corridor urbain, par endroits discontinu, s'étire sur 140 à 150 kilomètres depuis Kénitra jusqu'à l'Ouest casablancais(...). Il est en passe d'évoluer d'ici quelques années vers une tache urbaine beaucoup plus étendue, étirée alors sur près de 250 kilomètres de Kénitra, au nord, à Jorf Lasfar (port et complexe phosphatier) au sud, et épaisse en moyenne de 30 à 30 kilomètres. C'est là une situation assez unique au Maghreb où l'on rencontre rarement, du moins sur une telle échelle, une succession aussi dense de villes, d'espaces industriels, de ports, de rubans maraîchers, de plantations fruitières, d'équipements balnéaires avec infiltration dans les interstices de résidences aisées aussi bien que de noyaux de bidonvilles. Toute la diversité du économique du pays, une grande partie de ses formes d'habitat, toutes ses nuances sociales sont ici représentées»².

LA CONURBATION ATLANTIQUE

La conurbation atlantique marocaine s'articulant entre Casablanca au sud et Kénitra au nord longue d'environ 150 km et large au maximum d'environ 20 km est une «*configuration urbaine unique au maghreb*»¹. Elle concentre l'essentiel de l'économie nationale et ancre le pays dans la mondialisation. C'est par elle que se font les plus grands changements dans le pays car c'est ici que l'altérité est la plus forte, que les populations se métissent et que le défi urbain est le plus grand.

1 Troin, J-F, *Le Grand Maghreb, mondialisation et construction des territoires*, Armand Colin, 2006, pp. 294-305.

2 Ibid.





0 50 100 150 km

DIAPORAMA

























GENÈSE D'UNE FRAGMENTATION

La fragmentation urbaine apparaît comme un processus ou un état révélateur d'une ville atomisée dans laquelle on assiste à des phénomènes de confrontation entre quartiers à revenus distincts, à un défaut de solidarité, à la mise en place de stratégies d'évitement, à des affinités électives et à des phénomènes d'exclusion, à une multiplication d'archipels de l'individualité ainsi qu'à un état d'émiettement, de morcellement, de cassure, de rupture urbaine, pour n'en mentionner que quelques uns ».

Rodrigo Vidal Rojas



DE LA SÉGRÉGATION ETHNIQUE À LA SÉGRÉGATION SOCIO-ÉCONOMIQUE

« Quel contraste entre ces vaincus de la civilisation et les gens des douars qui viennent encore, avec leurs ânes, leurs chameaux et leurs humbles marchandises rustiques, peupler la place du Sokko, sous le mur de la ville! ».

André Chevrillon

Le premier plan d'urbanisme proposé par Prost en 1920 prévoyait une démarcation claire entre l'habitat européen et l'habitat marocain. La médina était maintenue intacte et se déployait autour de la ville française. Deux modes de vies extrêmement différents coexistaient. Le premier, l'autochtone, était marqué par la tradition islamique et la culture régionale tandis que le second était importé, parachuté depuis l'extérieur et contrastait fortement avec les pratiques locales.

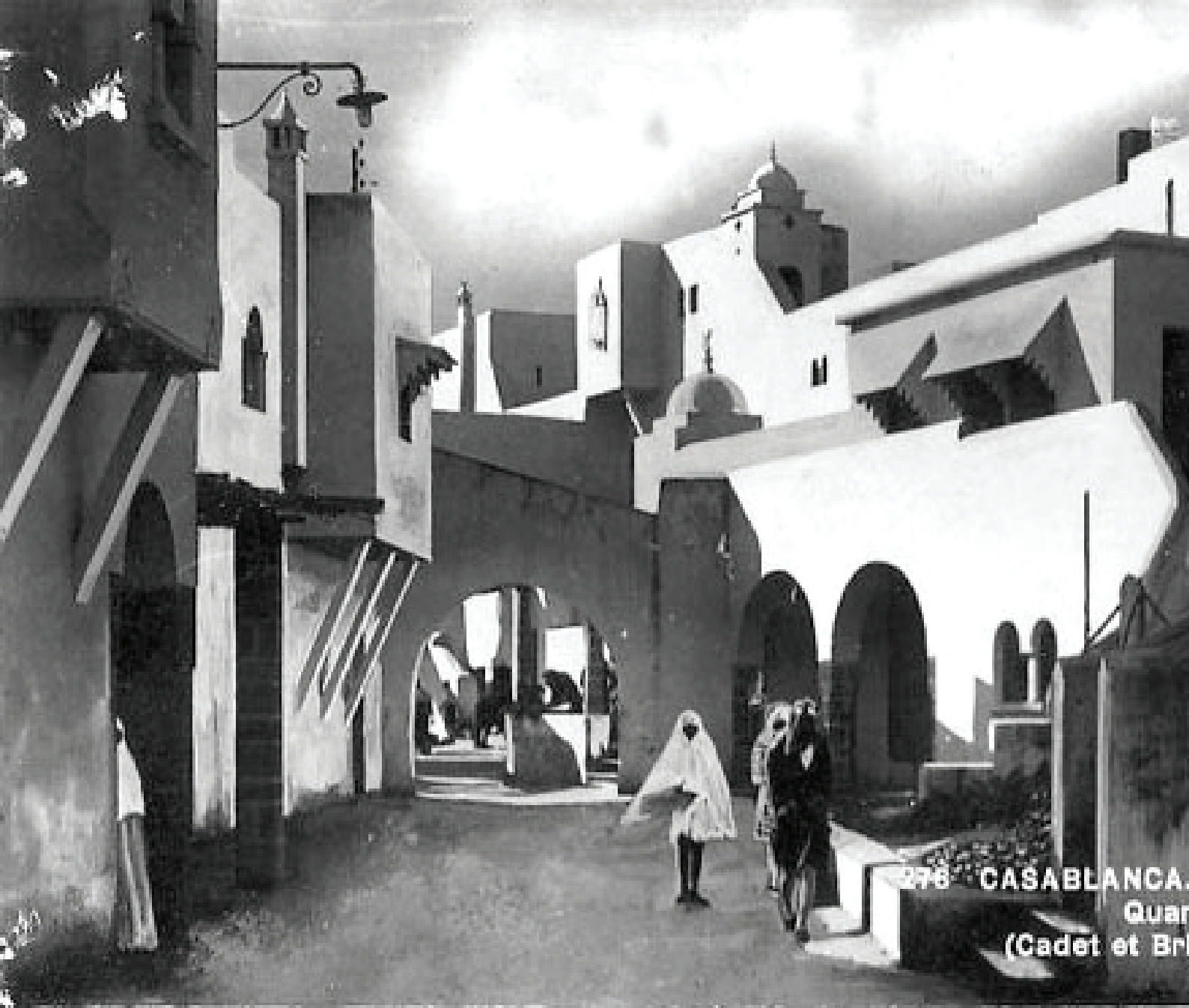
Casablanca était donc dès son commencement le lieu de paysages contrastés. Le premier de tous était celui de ces paysans locaux côtoyant les colons français.

Au fur et à mesure de la croissance de la ville, les plans d'urbanismes précisait quel type de population était destiné à quel quartier. La pensée de l'époque supposait qu'il fallait recréer des médinas à l'identique car ce n'était que ce type de tissu urbain auquel pourrait s'adapter les marocains, bien trop habitués à leurs coutumes.



Place de France , Vue aérienne





298 CASABLANCA
Quar
(Cadet et Br

« On a eu plus tendance à opposer les deux sociétés qu'à relever les liens, les formes de contact et d'interpénétration des groupes sociaux et ethniques, les formes d'échange et de sociabilité dont les manifestations territoriales pourraient être l'usine, l'école, l'espace public, le système résidentiel, le café, etc. »

Arrif¹

« Chacun de ces bateaux porte en soi quelque chose de notre monde. En ce point que tous viennent assaillir, c'est l'un des véhicules par où la proliférante culture de l'Europe vient s'inoculer – infection ou remède héroïque ? – à un organisme de substance bien différente, à ce vieux Maroc si usé. »

Chevrillon²

¹ Abdelmajid Arrif, Le paradoxe de la construction du fait patrimonial en situation coloniale. Le cas du Maroc. Revue du monde musulman et de la méditerranée vol. 73, 1994, pp 153-166.

² Ibid. page précédente.

Ainsi ce premier choc de la mondialisation a généré une ville zonée où il n'était pas possible de faire cohabiter le marocain et l'européen car leurs cultures respectives étaient trop différentes. Seulement que cette juxtaposition de tissus urbains n'allaient pas se faire sans une contamination respective, une interpénétration culturelle qui allait modifier en profondeur les us et coutumes ainsi que le rapport à la ville des autochtones.

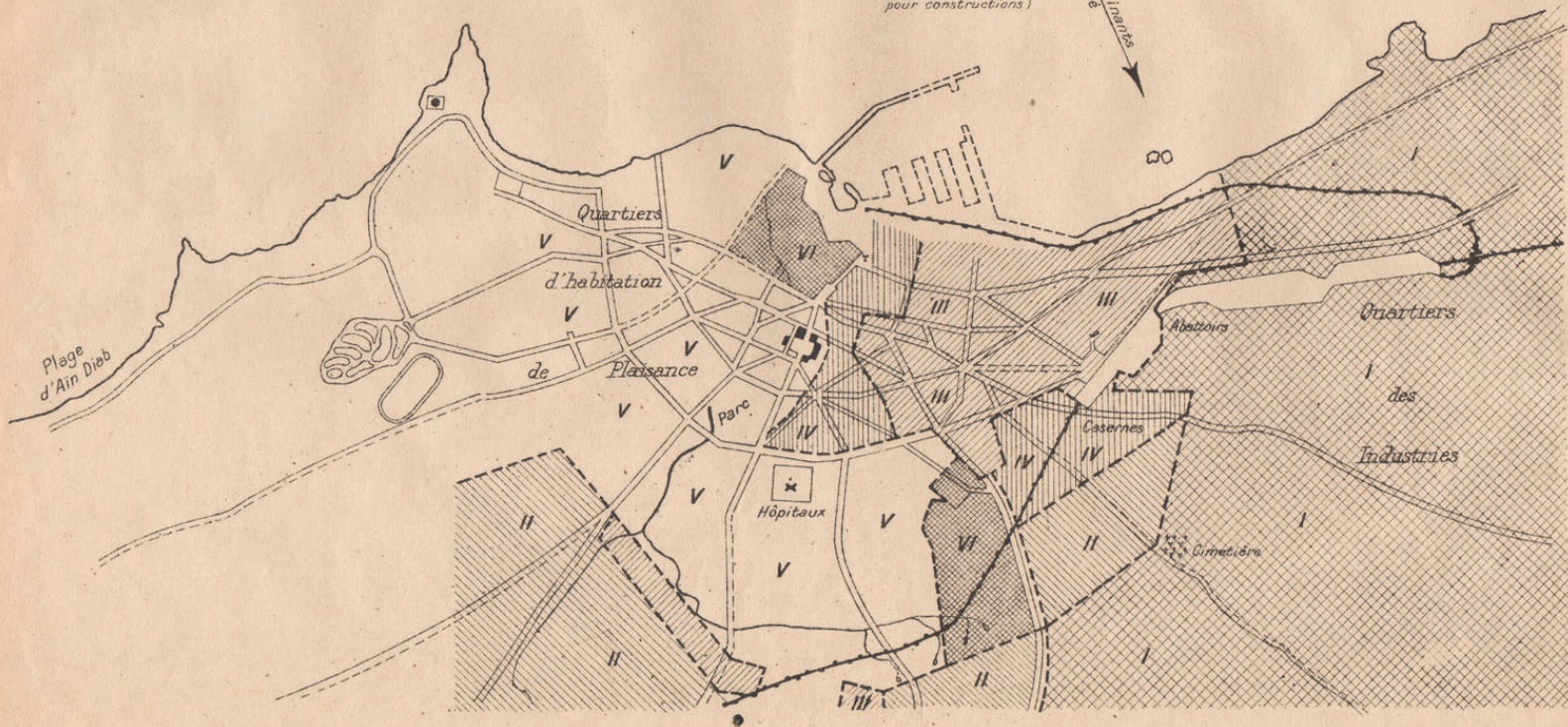
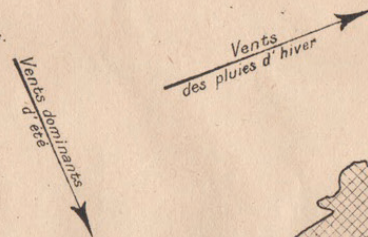
S'aggrègent alors à la médina de nouvelles constructions respectant les plans d'urbanisme de Prost. La ville européenne se juxtapose à l'extérieur des remparts et la place de France fait la liaison entre les deux mondes.

Les grands buildings art-déco et les villas hédonistes poussent comme des champignons important des modes de vie corollaires à cette architecture. Dès le début la fragmentation se fait ressentir dans le sens où des modes de vie différents se juxtaposaient sur un même territoire.

Fig.70
CASABLANCA

Division en zones

- Zone I - Tous établ^{ts} industriels sans exception.
 " II - Interdiction des odeurs et fumées nuisibles.
 " III - Comme zone II, plus interdiction des dangers d'incendie.
 " IV - Interdiction de toute fumée (machines à vapeur).
 " V - " " " et industrie bruyante.
 " VI - Quartiers indigènes. (comme zone IV, avec règlement spécial pour constructions)



Zoning, Plan Ecochard.

Source : Le roman d'une ville, Ecochard.

L'HABITAT DESTINÉS AUX INDIGÈNES

Mutations des modes de vie

« L'arabe a des habitudes à lui, un genre de vie qui lui est propre, un cadre auquel il est accoutumé ; il fallait respecter tout cela. M. Prost a donc prévu toute une petite ville indigène. Nos protégés marocains n'auront donc pas à se plaindre, ils retrouveront là leurs souks, leurs mosquées, leurs fontaines, leur case ; ils seront chez eux dans leur décor familial ».

Favrot

A chaque période du protectorat, un flux d'idées nouvelles arrivait à Casablanca et se transposait aux précédents. C'est ainsi que la ville fût façonnée par les différents concepts et théories qui essaïmaient à travers le monde .

L'habitat marocain se localisait d'abord dans l'ancienne médina puis face à la croissance exponentielle de la population marocaine affluente de tout le pays, la demande en logements s'est naturellement accrue. Au commencement, ceux qui avaient les moyens éalisaient domicile dans la vieille médina et plus tard dans la nouvelle, tandis que la majorité des ruraux en quête de travail ne trouvaient pas où se loger : c'était le début des bidonvilles, dont la ville a encore du mal à se débarrasser actuellement.

Ainsi des zones bien définies étaient réservées aux Marocains car elles correspondaient à leurs valeurs esthétiques et à leurs traditions.



Médina de Casablanca

LA NOUVELLE MÉDINA

Le quartier de la nouvelle médina par exemple du fait qu'il n'était pas un ensemble qui s'est formé par l'agré-gation usuelle de bâtisses comme c'est le cas pour les médinas mais qu'il a été planifié et donc ordonné, ne pouvait pas ressembler réellement à une médina traditionnelle dont la formation et la croissance est aléatoire, mouvante, organique.

Déjà, au début des années vingt, la scission pour les marocains avec leur milieu de vie traditionnel se faisait ressentir. La nouvelle médina parce qu'elle différait de l'ancienne fût le tout premier changement de mode de vie car ces habitations bien qu'inspirées des formes esthétiques traditionnelles amorçaient une première modification qui se fera bien plus radical par la suite.

La mondialisation touche ainsi les marocains graduellement. Parmi les premiers à émigrer à Casablanca : Les fâssis¹. Ces gens là sont coutumiers de la vie urbaine et sont venus ici au même titre que les européens ; dans le but de faire des affaires. C'est à ce moment là que le protectorat aménage la nouvelle médina. Les autres quartiers qui seront destinés aux musulmans n'ont pas la même vocation que la médina car celle-ci à son début n'abritait que les notables musulmans alors que les pauvres eux étaient en périphérie ou à l'est, près des industries. Ils s'entassaient dans des bidonvilles inadaptés à leurs nouvelles conditions de vie.

«La cité islamique n'a souvent guère de plan. Le dédale de ses venelles sombres, parfois entièrement couverte, reflète a structure sociale entièrement organique, souple, tissée surtout de relations personnelles, mystérieuses et très solides».

Oleg Grabar

Oleg Grabar, *L'islam d'hier à aujourd'hui sous la direction de Bernard Lewis*, Editions Payot & Rivages, 1994, p. 110.

Habitants de Fez, au Maroc.



Quartier des Habous
Une rue d'habitation, 1925

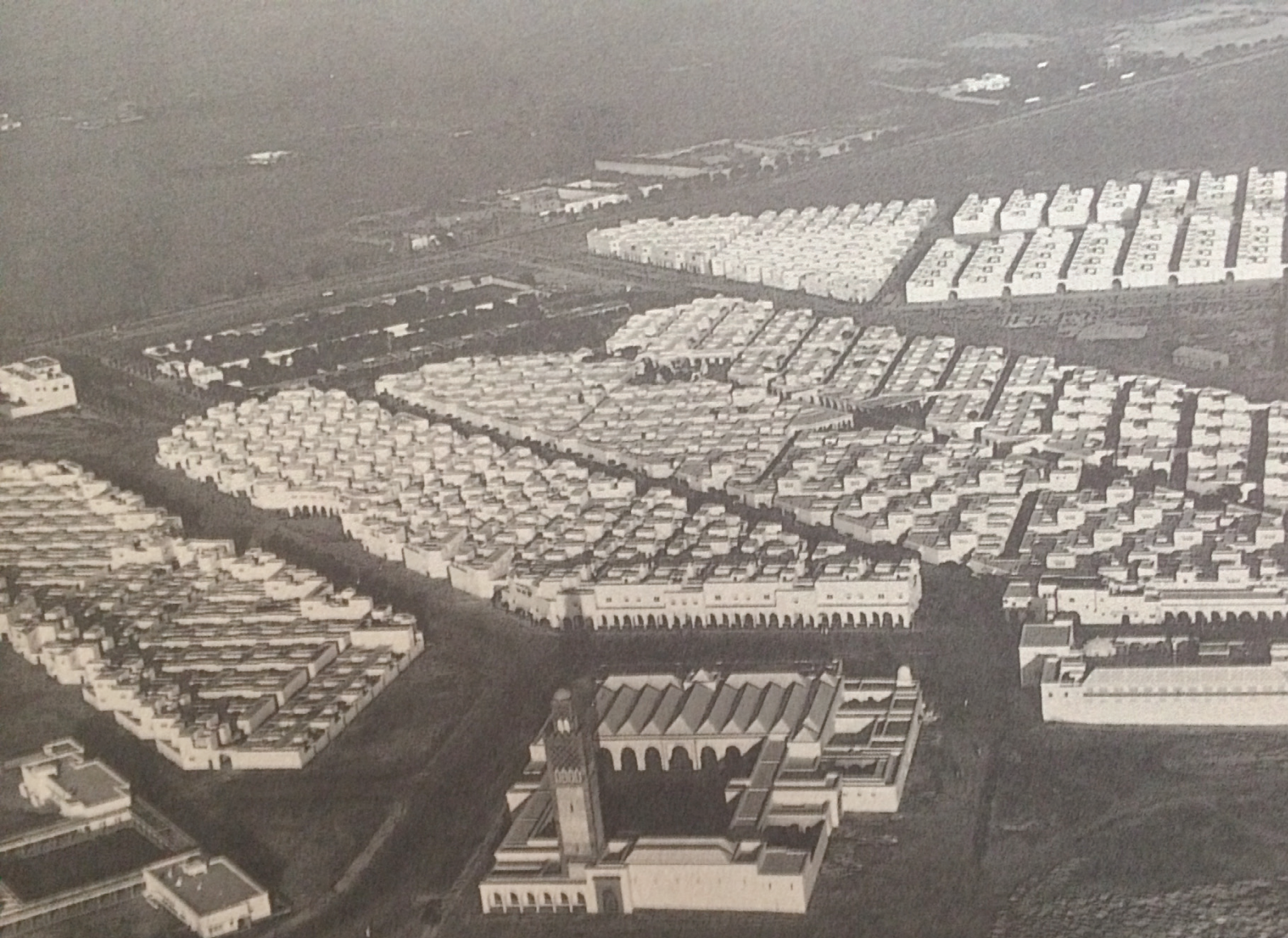
UNE CITÉ INDIGÈNE EN BANLIEUE

«Aïn Chock, la nouvelle cité indigène qui doit «pomper» peu à peu les «bidonvilles», loge déjà 20 000 personnes. De vrais décors Hollywoodiens pour films arabes (...) On se promène dans la partie achevée comme dans ce pays des aveugles de Wells. Toutes les traditions ont été respectées. Les habitations tournent délibérément le dos à la vie urbaine».

Pierre Drouin

Le protectorat s'engage dans une lutte longue et complexe de l'habitat taudifié ou bidonville, des vastes cités sont planifiées transformant profondément les habitudes des autochtones. Ceux-ci auront du mal à s'adapter et de fortes tensions sociales naîtront plus tard de ces cités. On peut ajouter que le passage de la campagne rural à la ville a été beaucoup plus dur pour les ruraux que pour les marocains nantis et urbains qui étaient bien mieux accueillis dans la ville de Casablanca.

La cité modèle pour musulman fût une des premières tentative urbanistique du protectorat pour reloger massivement les Marocains d'origine souvent rurale qui s'agglutinaient dans les bidonvilles et qui venaient chercher du travail dans la ville. Les habitants de Aïn Chock ont droit à des équipements nouveaux tels que garderies, marchés couverts en béton armé. D'ailleurs les services de la Résidence font de ce quartier un objet de propagande, en témoigne les nombreuses photos des espaces extérieurs qui circulaient et dont les «photogéniques» étaient nommées avec lyrisme «les banlieues jardins marocaines» par Georges Benoît-Lévy.



Cité d'Aïn Chock, vue aérienne
1952.

«Les marocains s'étonnaient que les services de l'Urbanisme ne tentent pas de s'évader de la routine habituelle consistant à édifier sur de grandes superficies des appartements en rez-de-chaussée. Faites nous des logements comme pour les européens, demandèrent-ils, nous voulons bénéficier de toutes les commodités».

Euloge Boissonnade

«La spécification méticuleuse des logements selon les origines ethniques et les groupes sociaux entre en conflit, dans les années 1950, avec la tendance à l'universalisation qui accompagne la modernisation et qui fonde l'attitude des architectes du mouvement moderne».

Cohen & Eleb

Euloge Boissonnade, *Révolution dans la construction marocaine; plein succès de l'immeuble expérimental des carrières centrales à Casablanca*, L'écho d'Oran, 7 Avril 1954.

J-L. Cohen et M. Eleb, *Casablanca; Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Éditions Hazan, 1998, p. 370.

LES GRANDS ENSEMBLES

Les grands ensembles voient le jour au début des années 1950 à la veille de l'indépendance. Des immeubles modernes mais néanmoins adapté aux exigences de la tradition islamique. Patios fermés et cours sont de mise mais les appartements sont tout de même organisés de façon très moderne même si «l'inspiration formelle renvoie à une interprétation géométrique et lyrique de la tradition».

On note aussi une transformation graduelle des constructions sous le régime du protectorat vers une modernité de plus en assumée et une disparition progressive de la forme traditionnelle, ce qui induit graduellement une distinction plus subtile entre l'habitat marocain et européen.

J-L. Cohen et M. Eleb, *Casablanca; Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Éditions Hazan, 1998, p. 356.



J. Hentsch, A. Studer,
immeubles pour le groupement
foncier marocain.
Sidi Othman, 1955.

« Les marocains du sud et des villages de l'Atlas, attirés par la ville, ont rompu avec le cadre de leur vie familiale et rurale. Leurs supports sociaux se sont disloqués et il n'existe pour eux encore aucune contrepartie ».

Ecochard

Casablanca est donc le fruit de la mondialisation, les quartiers se sont constitués selon des plans d'affectations précis. Les autochtones furent exposés à une altérité nouvelle qui transforma leur façon de vivre l'urbanité et qui par la suite les ancrera dans la modernité occidentale. Cependant de fortes tensions existent toujours dues à cette modernité pas encore digérée. L'on ressent dans l'espace des tensions très fortes entre tradition et modernité. Les quartiers très tôt exclus de la mondialisation sont ceux où ces tensions se ressentent le plus.

Aujourd'hui l'habitat marocain représente un niveau social moins élevé et sera massivement présent à l'est tandis que l'ouest est peuplé par des classes plus aisées qui habitent dans des habitations de types européens. Une distinction dans la typologie du bâti suivant le milieu socio-économique qui a donc ses origines dans le protectorat et ce qu'il a insufflé comme idées et modes de vie nouveaux aux autochtones qui se les sont appropriés au fur et à mesure des années.



TRANSFORMATION DE LA VILLE POST-IN-DÉPENDANCE

« C'est le paradoxe de la civilisation moderne que ces hypertrophies du groupement humain que sont les villes géantes soient aussi les sociétés les moins intégrées, celles où les phénomènes de désocialisation sont les plus fréquents et les plus graves ».

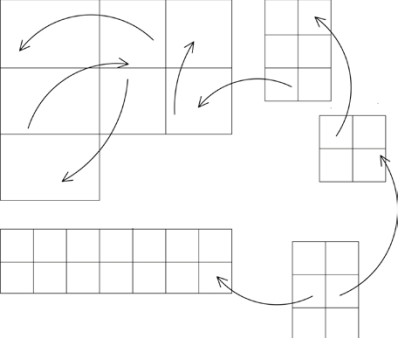
Adam

André Adam, Casablanca; *Essai sur la transformation des populations marocaines au contact de l'occident* Tome 1, Editions du CNRS, 1968.

À la fin du protectorat la population continue de croître, les européens abandonnent la ville aux marocains et aux autorités du nouvel état indépendant. De vastes quartiers sont réinvestis par les marocains selon leur niveau socio-économique. Cette fracture spatiale entre les marocains et les européens qui était d'ordre ethnique et culturel se transformera ainsi après l'indépendance en une fracture d'ordre socio-économique. Les nantis marocains s'accapareront les habitats européens tandis que les pauvres seront relégués à l'Est et au Sud. Les mêmes structures spatiales seront maintenues, l'abolition du protectorat n'abolira pas le zoning à Casablanca. Pour résumer ces mouvements migratoires, on observe que les élites élisent domicile dans le quartier des villas, très étalées au sud et à l'ouest et que l'habitat prolétaire se développe à l'est, que le centre historique perd de son aura et de son attractivité alors que de nouvelles centralités émergent.

Nous nous sommes rendu sur place pour constater la fragmentation de la ville en différents quartiers dont la genèse remonte au protectorat et est explicitée dans les chapitres précédents. Nous avons observé la ville et nous nous sommes en effet rendu compte que les différentes catégories sociales se répartissent de façon hétérogène.

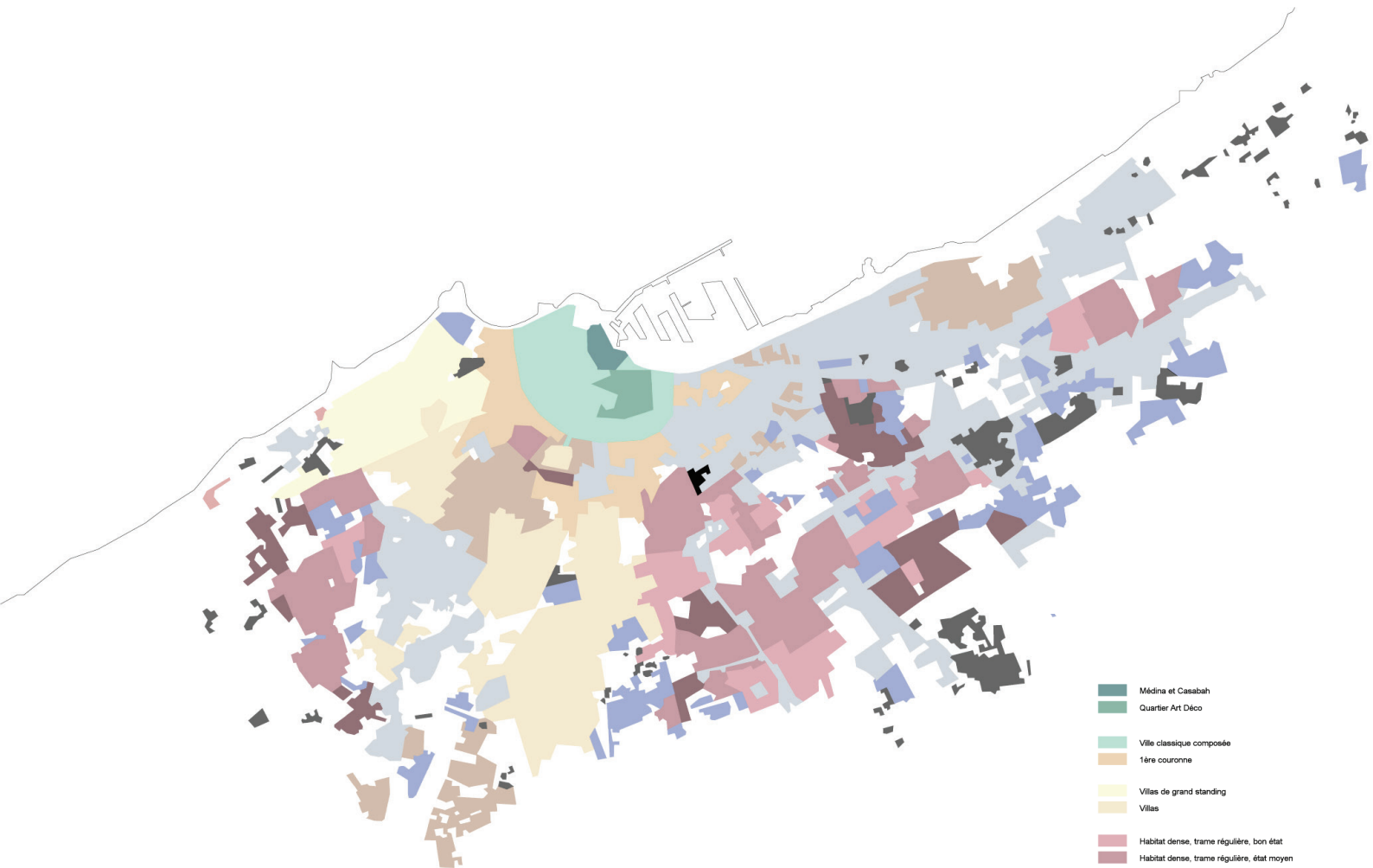
Pour analyser et rendre compte de cette fragmentation socio-économique nous avons repéré une série d'indicateurs.



- 1- L'origine ethnique
- 2- Le niveau socio-économique
- 3- Typologie du bâti
- 4- Comportements, apparence physique
- 5- Références culturelles
- 6- Cercles sociaux

« Les immigrants des plaines sont dépourvus des attributs favorables à un mouvement intégrationniste (analphabétisme, absence de qualification, surtout défaut de tout réseau de relations sécurisantes et promotionnelles) et n'auront en ville que des contacts sporadiques avec les agents socialisateurs ».

Adam



- Médina et Casabah
- Quartier Art Déco
- Ville classique composée
- 1ère couronne
- Villas de grand standing
- Villas
- Habitat dense, trame régulière, bon état
- Habitat dense, trame régulière, état moyen
- Habitat dense, trame régulière, mauvais état
- Grands ensembles
- Hétérogène à dominante habitat
- Bidonvilles
- Zones urbanisées non résidentielles et urbanisations diffuses



Arrondissements de Casablanca

- 1 Anfa
- 2 Maarif / *Nouveau centre*
- 3 Sidi Belyout / *Ville européenne*
- 4 Hay Hassani
- 5 Ain Chock
- 6 Mers Sultan
- 7 El Fida
- 8 Roches Noires
- 9 Hay Mohammadi
- 10 Ain Sebaa
- 11 Sidi Bernoussi
- 12 Sidi Moumen
- 13 Sidi Othmane
- 14 Moulay Rachid
- 15 Ben M'Sick
- 16 Sbata
- 17 Mechouar ou Palais royal

EST



6

7

8

9

10

11

12

14

15

13

ANFA

«Le quartier doit conserver son prestige et son autonomie. Les rues même si elles se rejoignent, ne convergent pas. Il n'existe que des virtualités de centre ou de place ; ce qui confirme l'absence de lieu public de rassemblement.

Adam

André Adam, Casablanca; *Essai sur la transformation des populations marocaines au contact de l'occident* Tome 2, Editions du CNRS, 1968.

Suite à l'indépendance, de larges pans de la ville autrefois occupés par les européens s'ouvrent aux autochtones, c'est peut-être à ce moment là, paradoxalement, que se cristallisent chez les marocains des modes de vies importés. Bien évidemment ils ne touchent pas l'entièreté de la population mais seulement une partie, privilégiée qui a les moyens d'accéder à ces propriétés. Adam parle d'une «ouverture des marocains aux modes de vie occidentaux consécutive à la régression de la population européenne et à la réappropriation des territoires lui appartenant». Car ces villas d'Anfa n'étaient pas adaptable au mode de vie traditionnelle et que dès lors que les autochtones y habitaient, ils modifiaient leur façon de vivre. Autrement dit, l'architecture est porteuse d'une façon de vivre mais ancrée dans un territoire différent sera un des vecteurs de la transformation des autochtones et de leur ancrage dans la modernité occidentale.

Lorsque nous avons arpenté les quartiers d'Anfa, nous avons réalisé à quel point les comportements ici étaient calqués sur l'occident. Rien ne laisse apparaître que l'on se trouve au Maroc dans le sens culturel du terme. Non seulement les vêtements trahissent un mode de vie très occidental mais les groupes sociaux que l'on y croise, des familles qui promènent leur bébé en poussette, des filles promenant leur chien, des groupes de joggeurs mixtes etc, révèlent des normes sociales différentes.

Adam André. *Essai sur la transformation des populations marocaines au contact de l'occident*



«Cette Bourgeoisie commerçante, en s'adaptant, est entrée de plein pied dans l'économie moderne, ce qui lui a permis de bénéficier du même niveau de vie que la bourgeoisie étrangère et, par voie de conséquence, d'en adopter les habitudes de consommation, dans le vêtement, l'habitation, les loisirs, les moyens de transport et même la culture».

Adam

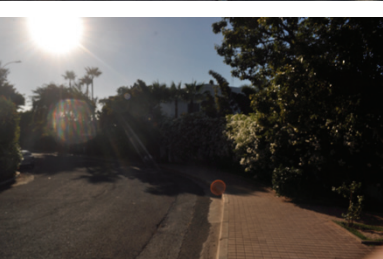
André Adam. *Les classes sociales urbaines au Maroc*. Revue de l'occident musulman et de la méditerranée, n°8, 1970. pp 223-238.

Les habitants d' Anfa sont majoritairement issus des anciennes élites urbaines du Maroc et principalement de la ville de Fès, très tôt en contact avec l'occident et constituant la première bourgeoisie du pays ayant émigré à Casablanca pour profiter de l'essor industriel de la ville. C'est peut-être pour mieux se fondre dans la masse des commerçants européens que ces populations ont rapidement adopté des modes de vie occidentaux.

Lorsque nous nous sommes rendus sur place, nous avons observé des comportements typiquement «mondialisés» dont les références culturelles se rapportent à l'occident. Cela se voit dans la façon de s'habiller ou encore dans le rapport homme-femme dans l'espace public, nous avons aperçu par exemple un homme tirant la poussette au côté de sa femme, ce qui serait presque impossible à observer dans les périphéries populaires où les hommes considèrent ce genre de pratiques comme réservées à la femme. Par ailleurs, les revenus sont beaucoup plus élevés que dans le reste de la ville¹.

Haut commissariat au plan, résultat de l'enquête sur le niveau de vie, 2007.







« Les sociologues qui l'ont étudié, Jacques Berque en particulier, ont montré la richesse, la minutie, l'exubérance des groupements, des structures, des relations, des divisions, des alliances, des organisations qui foisonnent dans les plus minuscules sociétés et dans le droit qui en exprime la vie. L'individu y est engagé dans un réseau serré de solidarités complexes, où les obligations et les droits se répondent, et qui l'intègrent étroitement à une véritable communauté. Et c'est cet homme hypersocial, si j'ose dire, qui se trouve brusquement jeté, seul et nu, dans la foule inorganique de Mégalopolis ».

Adam

LES PÉRIPHÉRIES EST

C'est d'abord le premier fief de l'industrialisation et le berceau de la toute première classe ouvrière au Maroc. Ensuite, cette classe ouvrière née de l'exode majoritairement rural en provenance de tout le Maroc, devenait à son échelle une représentation identitaire et culturelle de l'ensemble de ces tribus et régions.

A l'est se concentrent les quartiers tels que Hay Mohammadi, Ben M'sik, Sidi Othman, tous font partie de la ville déshéritée. Les immigrants sont venus s'installer ici attirés par les activités portuaires et industrielles.

C'est ici que s'installèrent des centaines de milliers d'ouvriers et c'est là qu'émergèrent les premières revendications indépendantistes mais c'est aussi ici que l'appareil sécuritaire de l'état marocain se déchaînera pendant les années de plombs.



Les populations sont pauvres et la mixité est presque inexistante. Les femmes se retrouvent au marché, lieu où leur présence paraît plus facilement tolérée peut-être parce qu'il s'agit d'une occupation directement liée à leur rôle de ménagères.

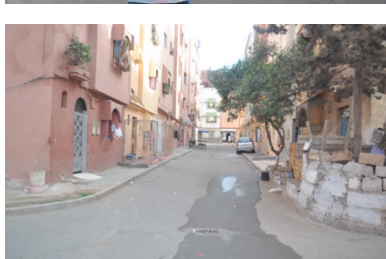
La présence policière semble aussi plus importante, un contrôle permanent mais invisible semble planer. Nous avons, pour la petite anecdote (mais néanmoins révélatrices des tensions existantes) été interpellé par un policier en civil qui voulait se renseigner sur les raisons de notre visite, cela montre que l'espace périphérique est effectivement soumis à un contrôle policier beaucoup plus important vu le risque d'insurrection populaire dû à la pauvreté et à des conditions de vie drastiques. Les personnes à qui j'ai pu parler se sont plaintes du manque d'équipements ou de leur inexistence, de la cherté de la vie et du manque de travail.

Les habitants sont majoritairement issus de la plaine de la Chaouia alentour donc d'origine rurale. Les comportements ruraux sont d'ailleurs encore très présents dans le quartier. On le voit dans la multiplication des vendeurs en charrettes typiques dans les quartiers populaires. Le processus d'individualisation est lui aussi peu avancé, le manque de privacité dont peuvent jouir les citoyens en est un des symptômes. Chacun se mêle des affaires de l'autre, il y a un contrôle permanent de la part d'abord des citoyens entre eux et par la suite du Makhzen¹. Quelque fois, on ne saurait distinguer entre les commères et les policiers en civil.

¹ Le makhzen désigne de façon spécifique et jusqu'à nos jours l'appareil étatique marocain. Le terme est utilisé pour désigner les aspects les plus traditionnels et vieillissants du fonctionnement







LE CŒUR ABANDONNÉ

« On dirait un projet d'abandon d'un pan entier de la ville qui vit de sa vie ordinaire et de ses usures sans intervention réparatrice aucune et sans acte d'entretien et d'aménagement. Une insulte aux habitants qui n'accèdent à cet espace – naguère signe de distinction, de modernité et d'opulence – que ramené à son degré zéro d'urbanité. (...) Loin d'être gentrifié, le centre ville historique est devenu populaire et animé des mobilités qui ramènent à ses cafés, bars, cabarets, trottoirs-étals... ceux qui n'ont pas les moyens des plaisir de la côte ou des quartiers huppés à la sociabilité privative de l'entre soi social ».

Arrif

Abdelmajid Arrif, *Casablanca poèmes urbains*, Editions le Fennec, 2012, p. 72.

La ville européenne après l'indépendance connaît une paupérisation graduelle qui va plonger l'ancien cœur de la ville dans l'oubli.

Ceci est dû à des causes diverses. Tout d'abord il y a eu un exode massif des élites européennes au moment de l'indépendance conjugué à un désintéressement des élites marocaines du centre ville. Peut-être à cause d'une acceptation pas tout à fait totale encore de la période du protectorat, les marocains développent un nouveau centre fortement américanisé, tournant le dos à la ville européenne et se développant au sud ouest.

D'autre part, on peut expliquer la paupérisation du centre-ville par sa proximité avec l'ancienne médina peuplée par des habitants d'origine rurale qui a eu pour effet de repousser les élites en périphérie. Aussi le fait que la majorité des appartements disponibles n'étaient pas adaptés à la taille des ménages marocains nantis a pas mal accentué le phénomène. Casa Mémoire, association créée en 1995, pour préserver et valoriser cet héritage "longtemps associé à la période coloniale" avant d'être attaqué par la pression immobilière et la "paupérisation".

Ici un glissement de territoire s'opère et le cœur de la ville se déplace. La fascination pour l'Amérique et le rejet de la période colonial génère finalement ce déplacement. Il y a eu changement de réseau, nous sommes passés d'un réseau international (populations étrangères qui le peuplait et qui en faisait le cœur de la ville) à un réseau local, celui d'une population à majorité rurale et pauvre



«Le centre est de plus en plus populaire. Jeunes, moins jeunes, hommes, femmes, en djellabas en foulards, en habit banalement moderne le fréquentent ; mais ce n'est pas là que se trouve l'élite, la bourgeoisie, les intellectuels. Le centre est masse ».

Arrif

Cependant cette configuration tend à s'inverser actuellement avec les travaux de rénovation des voiries du centre et surtout après l'implantation de la ligne une du tramway qui traverse la ville d'Est en Ouest en passant par le centre, y drainant des populations variées autrefois réticente à s'y rendre à cause d'une accessibilité difficile. Lors de notre visite nous avons constaté qu'à la place Mohammed V, le degré d'altérité est assez élevé en témoigne les catégories de personnes très diversifiées que nous avons aperçu. Cependant il y a une assez grande concentration de populations défavorisées du fait que les quartiers adjacents sont habités par des catégories socio-économiques basses. Ceci est visible dans l'habit (djellaba, foulard), la langue parlée est majoritairement l'arabe marocain (darija). L'habit est européen mais en général les hommes sont plus occidentalisés ce qui démontre une inégalité homme-femme. L'habit occidental étant un signe d'émancipation de la tradition islamique et par conséquent d'une sortie de la prédominance religieuse. Les différentes catégories de populations qui le fréquentent appartiennent à des réseaux de mondialisation différents. La place Mohammed V est donc un lieu de superposition de nombreux réseaux. Les références spatiales à l'Islam sont presque inexistantes. Les significations ultimes d'ordre religieux sont quasi-absentes. A part le minaret de la grande mosquée Hassan II au loin, l'horloge est bien plus visible et affirme la modernité à laquelle avait été destiné ce quartier et qui est toujours là, malgré la paupérisation qu'il a connu plus tard.



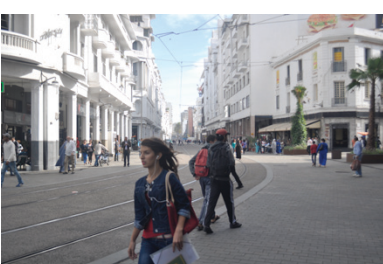
Les rapports sociaux paraissent faiblement dictés par des normes religieuses. Les personnes y jouissent d'une liberté importante (façon de s'habiller, groupes mixtes, filles seules et libérées). L'altérité forte à laquelle nous avons été exposé lors de notre visite de la ville européenne dont le cœur est la place Mohammed V est récente et est due à sa connexion au reste de la ville grâce au nouveau réseau de tramway ainsi que le réaménagement des voiries qui lui confèrent un caractère central et augmentent son attractivité.

Juste à côté de la place Mohammed V, la population est beaucoup plus homogène et de catégorie sociale basse. L'on s'en rend compte surtout à l'aspect vestimentaire et à la présence de typologies de personnes bien définies en majorité des femmes (voilées) avec leurs enfants qui jouent à côté du bassin. Ici donc un seul réseau s'y développe dans le sens où très peu de personnes différentes se côtoient. L'on pourrait expliquer l'homogénéité des groupes de populations qui la fréquente par son caractère urbain : grand vide entre les principales administrations de la ville. Cette place incarne le pouvoir judiciaire ainsi que l'autorité administrative, elle ne contient pas de commerces, d'espaces culturels, ni de bureaux. Au niveau architectural, la symétrie, les décors des bâtiments et la composition des façades renvoie à la tradition esthétique islamique, ce n'est pourtant pas un espace religieux. Néanmoins l'on y voit des comportements plus traditionnels, figés presque. Les mêmes scènes depuis des années de femmes en djellabas colorées et voilées, de conditions très modestes qui emmènent leurs enfants se divertir.

La dualité est très importante entre les deux espaces. L'un bordé de bâtiments à usage résidentiels, bureaux ou commerces est très urbains car offrant une diversité importante. L'autre bordé par des bâtiments administratifs offre beaucoup moins de diversité, dans le sens où les comportements et les normes sociales paraissent beaucoup plus ancrés dans la tradition.

Pour résumer la ville européenne a connu un mouvement de paupérisation important qui tend à s'infléchir actuellement au vu des investissements massifs qui le connectent au reste de la ville et qui lui confèrent une centralité autrefois perdue. Néanmoins les réminiscences de cette paupérisation sont extrêmement visibles lorsque l'on s'y promène car c'est peut-être le lieu de la ville où le degré de diversité est le plus important. On le voit aux populations qui appartiennent à des catégories socio-économiques diverses. Cependant la connotation populaire domine ici par rapport aux nouveaux quartiers où la classe moyenne est plus représentée.





NOUVELLES CENTRALITÉS

Dans les nouveaux quartiers, considérés comme les nouveaux centres des affaires et des loisirs depuis que la ville européenne a perdu de son attractivité, les populations sont bien plus aisées et cela est visible à plusieurs niveaux.

Premièrement au niveau humain, le style d'habillement est très occidentalisé et cela est encore plus visible chez les femmes qui s'habillent aisément en jean et ôtent le foulard. Les populations défavorisées sont sous-représentées en comparaison à la ville européenne où l'on peut observer beaucoup plus de comportements de types ruraux. Les indicateurs d'un niveau socio-économique plus élevé sont aussi visible dans la typologie du bâti, plus récent et luxueux. Les enseignes commerciales présentes sont souvent des franchises internationales dont les prix sont loin d'être à la portée de tous. Élisent aussi domicile dans ces nouveaux quartiers, les sièges d'entreprises qui y voient une implantation plus prestigieuse, dans l'air du temps. Les terrasses de Café, souvent des franchises aussi, telles que Paul, la Brioche Dorée ou encore Starbucks sont peuplées par la jeunesse aisée dont les références sont clairement occidentales. La mixité est d'ailleurs très importantes dans ces terrasses par rapport à ce que l'on observe dans les quartiers populaires. La voiture occupe aussi un rôle important dans ces quartiers, vu l'offre très réduite en transports publics, il est rare de rencontrer des gens marcher sur les boulevard et avenues de ces quartiers du nouveau centre. D'ailleurs ceci est visible sur la

« Casablanca Twin Center sera lancé comme le nouveau lieu de la centralité urbaine, en concurrence explicite avec les espaces et les valeurs reconnus et publics du centre-ville ».

Raffaele Cattedra



contre où l'on peut apercevoir que les boulevards, très larges, occupent une grande partie de l'espace au détriment des trottoirs et des places publiques quasi-inexistants. L'espace public de cette zone est donc taillé pour la voiture, contrairement à la ville européenne où plusieurs places ont été aménagées surtout depuis la mise en service du tramway.

Il apparaît que l'espace public de ce quartier est profondément structuré par la logique commerciale. Cattedra* le définit comme un espace « *à caractère commercial et bourgeois produit par les acteurs privés qui est générateur de nouvelles formes d'urbanités et de nouvelles pratiques territoriales* ».



A billboard for Richbond furniture, featuring a white sofa and a coffee table. The text on the billboard includes the brand name 'Richbond' in a script font, the price 'à 13 900 000', the location 'DISPONIBLE au RICHBOND Rond point des sports', the website 'www.richbond.ma', and a 'BONNE D'ACHAT 1 500 000'.

Richbond

à 13 900 000

DISPONIBLE au RICHBOND
Rond point des sports

www.richbond.ma

BONNE D'ACHAT
1 500 000



A small billboard advertisement for a product, possibly a phone or tablet, with a red background and the price '390 000'.

390 000



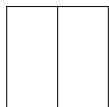
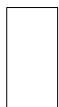


MONDIALISATION ET FRAGMENTATION

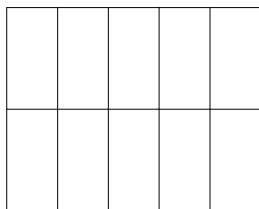
«Lorsque la ville n'est plus le résultat de forces locales internes et qu'elle commence progressivement à se remodeler en fonction de forces exogènes, elle devient alors une autre ville où des besoins exogènes à l'organisation locale à proprement parler, commencent à s'imposer (...) Aussi selon cette même logique la globalisation engendrerait-elle des villes cassées, divisées, morcelées, ségrégatives etc.».

R. Vidal Rojas

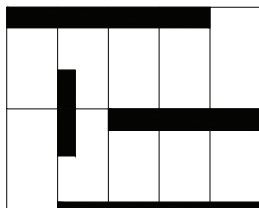
Nous avons précédemment analysé la différence socio-économique entre les différents tissus urbains et nous avons expliqué que la fragmentation initiale de la ville était due au système du protectorat qui est une forme de mondialisation imposée. Nous allons maintenant nous pencher sur la question de la mondialisation et l'influence que celle-ci a actuellement sur la ville. Participe-t-elle à aggraver cette fragmentation ou au contraire crée-t-elle de la cohésion sociale ?



← 1ère Mondialisation



← 1ère Mondialisation / amplification de la fragmentation



← 2nde Mondialisation / Genèse d'espaces rassembleurs

«La fragmentation du territoire, et plus particulièrement des grandes métropoles, est associée au fait, par exemple, de l'existence des secteurs d'activités liés au marché mondial».

Rodrigo Vidal Rojas

Quand nous parlons de mondialisation nous entendons par là principalement la mutation sociale, urbaine et architecturale au contact du monde extérieur. La mondialisation transforme ainsi la ville. En véhiculant des modes de vies et des cultures extérieures, elle importe dans un tissu urbain local des concepts sociaux, urbains et architecturaux étrangers.

Casablanca est issue de la mondialisation, elle en est même le produit. Sa genèse remonte au protectorat français qui lui a insufflé ce caractère si énergique car elle était au commencement une terre pratiquement vierge où tout était encore à faire et cela se ressent encore aujourd'hui dans la frénésie de ses boulevards et avenues. Mais au delà de ce caractère énergique, une ville faite de juxtaposition de quartiers aux identités opposées a pris forme. À contrario de ce qui s'est fait en Algérie, la médina fût maintenue intacte et la ville française se juxtaposait, à l'extérieur des enceintes. Le résident général Lyautey a fait respecter les principes théoriques et politiques du protectorat dans la structure urbaine de la ville. C'est ainsi que Casablanca s'est constituée en mosaïque urbaine où se fixeraient plus tard des populations et des réseaux de mondialisation variés qui accentueront le caractère unique de chacun de ses quartiers. La mondialisation va donc générer à travers toutes les valeurs extérieures qu'elle importe le développement d'espaces auparavant inédits dans cette ville.

La mondialisation a importé des modes de vie (cf. Chapitre 2) que certaines catégories sociales (les plus élevées) se sont appropriés car vivre dans une villa ou un bel appartement, s'acheter des vêtements de marques, se libérer de la pression religieuse par la relativisation de ses valeurs à travers les voyages et le contact avec d'autres cultures, n'est pas à la portée de tous. L'on pourrait ainsi parler d'une mondialisation à deux vitesses qui n'agit pas de façon homogène sur les populations dans le sens où l'accès à certains modes de vies nécessitent des moyens considérables (logement, éducation, santé etc.). Dès lors, l'on assiste à l'exclusion de toute une partie de la population de la mondialisation. De plus, par la fragmentation sociale qu'elle amplifie, celle-ci ajoute aux différences socio-économiques des différences d'ordre socioculturelles et pourra générer une incompréhension entre les composantes d'une population habitant la même ville.

Que partage un enfant des quartiers de l'Est avec un enfant d'Anfa ? L'un parle majoritairement le français, l'autre l'arabe. Le premier fréquente le lycée français, le second l'école marocaine. Mais au delà de ces différences, il existe des similitudes intéressantes à relever. Premièrement le mode de vie à l'occidental envahit la planète et même les enfants des bidonvilles aspirent à y adhérer.

Cependant l'accès inégal à la richesse va faire que ce mode de vie n'est pas généralisable à l'ensemble de la population bien que l'on ressente en se promenant à Casablanca, un accroissement de la population qui y a accès par élargissement de la classe moyenne*.

Si les élites mondialisées ne trouvent pas de difficultés majeures à s'insérer dans l'économie-monde (à travers la consommation, les entreprises tournées vers l'extérieur, le système bancaire ou les marchés financiers, les voyages et les moyens de communication), dans bon nombre de pays musulmans, les jeunes, issus des milieux modestes, trouvent, en revanche, d'immenses difficultés à s'insérer économiquement et socialement».

Abderrahim Lamchichi

« À titre d'exemple, l'individualisme occidental n'est plus dénoncé comme autrefois, ni simplement opposé à la chaleur des rapports inter-individuels, à la solidarité sociale et à l'hospitalité des pays musulmans. Bien au contraire, comparé, en tous points, aux liens sociaux, culturels, politiques ou privés, vécus chez eux désormais comme étouffants et frustrants, cet individualisme occidental est réinterprété, par la plupart des jeunes, comme synonyme de liberté : liberté des enfants à l'égard du carcan familial ; liberté du citoyen dans l'espace public ; liberté et émancipation des femmes ; liberté des rapports sexuels et amoureux ; autonomie de la sphère privée, etc ».

Abderrahim Lamchichi

Ibid, page précédente

La mondialisation va donc générer des espaces importés sur un territoire et puisqu'elle n'agit pas de façon homogène sur la ville entière elle induira une fragmentation spatiale et sociale. Les malls du front de mer qui jouxtent les bidonvilles est un exemple flagrant de ce que la mondialisation crée comme fragmentation territoriale. Les populations d'un mall à Dubaï et d'un mall à Casablanca bien qu'éloignées de plusieurs milliers de kilomètres auront plusieurs points communs alors que celles du bidonvilles d'à côté, territoire exclue de la mondialisation, n'auront pas du tout les mêmes caractéristiques sociologiques que celles du mall.

Cependant cette division tend à s'estomper et cela est peut-être dû aux nouvelles politiques urbaines menées par les autorités qui sont elles-aussi influencées par l'étranger. Autrefois, aux premières heures de Casablanca, une stricte division spatiale était de mise. Les européens et les musulmans ne vivaient pas dans les mêmes quartiers. Lentement, les modes de vies se métissent, ce sont d'abord les plus nantis qui y ont accès puis le phénomène s'accroît. Il y a peine dix ou vingt ans les richesses étaient dissimulées derrière les murs des villas et les enfants de riches accédaient aux bien de consommation occidentaux à travers leurs voyages à l'étranger. La majorité faisait leurs études en Europe ou en Amérique du nord. Aujourd'hui l'on assiste à une diversification de l'offre de loisirs au sein de la ville, à la multiplication de l'offre en écoles et universités privées et ainsi à une accélération de l'ancrage des populations dans la mondialisation.

Plus de jeunes sortent et s'habillent à l'occidentale, ce n'est plus seulement l'apanage des élites et l'accès au mode de

vie occidentale se généralise. Néanmoins cette généralisation dont nous parlons ne touche pas tout le monde et les tensions sociales à l'échelle des quartiers reste très forte. On aperçoit encore de très fortes disparités dans le tissu urbain au sein de la ville, des bidonvilles côtoient de somptueuses villas, c'est d'ailleurs dans le quartier d'Anfa que l'indice de GINI* est le plus élevé.



Un mall à Casablanca
Un mall à Dubaï



«Le Sun Beach est longtemps réputé interdit aux juifs et aux arabes. De fait, Lennad ne cache pas son aversion pour les peaux à «l'ombre douteuse», même s'il tolère quelques exceptions parmi les familles musulmanes de haute lignée et les juifs très fortunés».*

VH magazine

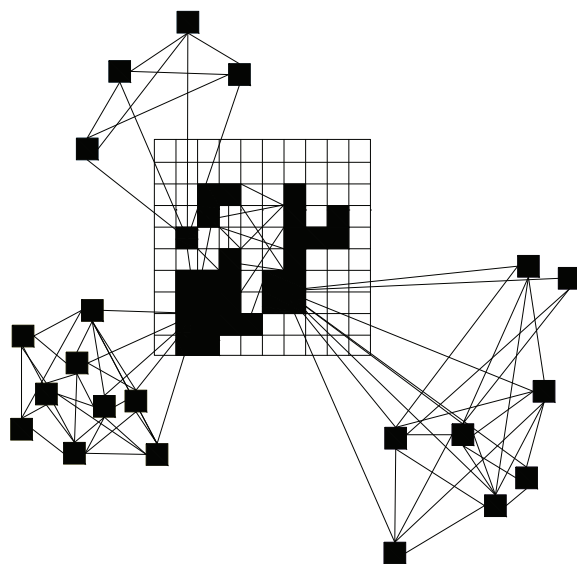
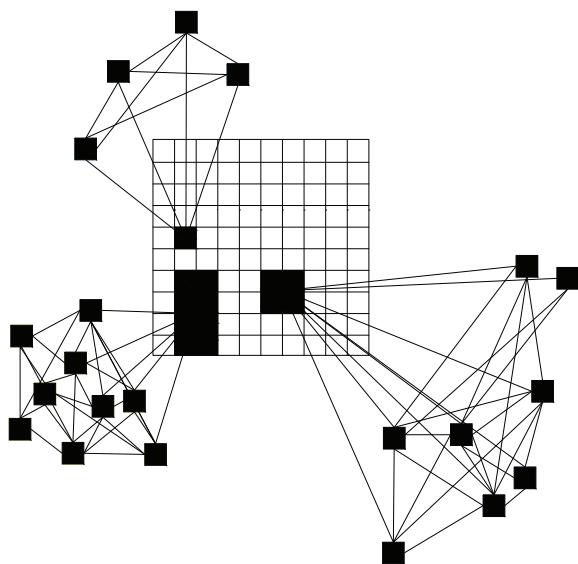
Homme d'affaire et journaliste français ayant racheté le club avec l'idéal de «reproduire l'idéal sportif et mondain qu' était pour lui le racing club de France.

VH magazine, Nov. 2011, pp. 100-105.

Dans quelle mesure la mondialisation crée t-elle de la cohésion sociale? N'est-ce qu'une illusion ou un phénomène réel ?

Les juxtapositions de tissus urbains hétérogènes et la fragmentation initiale causée par la mondialisation va jouer un rôle dans l'insertion des populations défavorisées dans le monde moderne. En effet ces personnes vivent côte à côte avec des gens dont la vie est profondément différente de la leur. Ceci génère une identification et une forme d'envie et d'aspiration au changement. Ainsi, la mondialisation est transnationale d'abord puis change d'échelle au sein de la ville pour contaminer progressivement l'ensemble du territoire. C'est à dire que des espaces extérieurs influencent des espaces locaux qui d'abord sont des enclaves puis graduellement vont influencer le reste de la population. Ainsi nous sommes passés d'une ville ou d'abord seuls les européens avaient accès aux loisirs, à la culture etc. (Sun Beach, cinémas) puis petit à petit les élites marocaines ont commencé à s'appropriier ces modes de vie, la classe moyenne n'a commencé a réellement émergé qu'à partir de la fin des années quatre-vingt dix et ce n'est que depuis quinze ans que l'on peut parler d'une généralisation de l'occidentalisation sur le territoire de la ville. Internet a sûrement aussi joué un grand rôle dans ce phénomène.

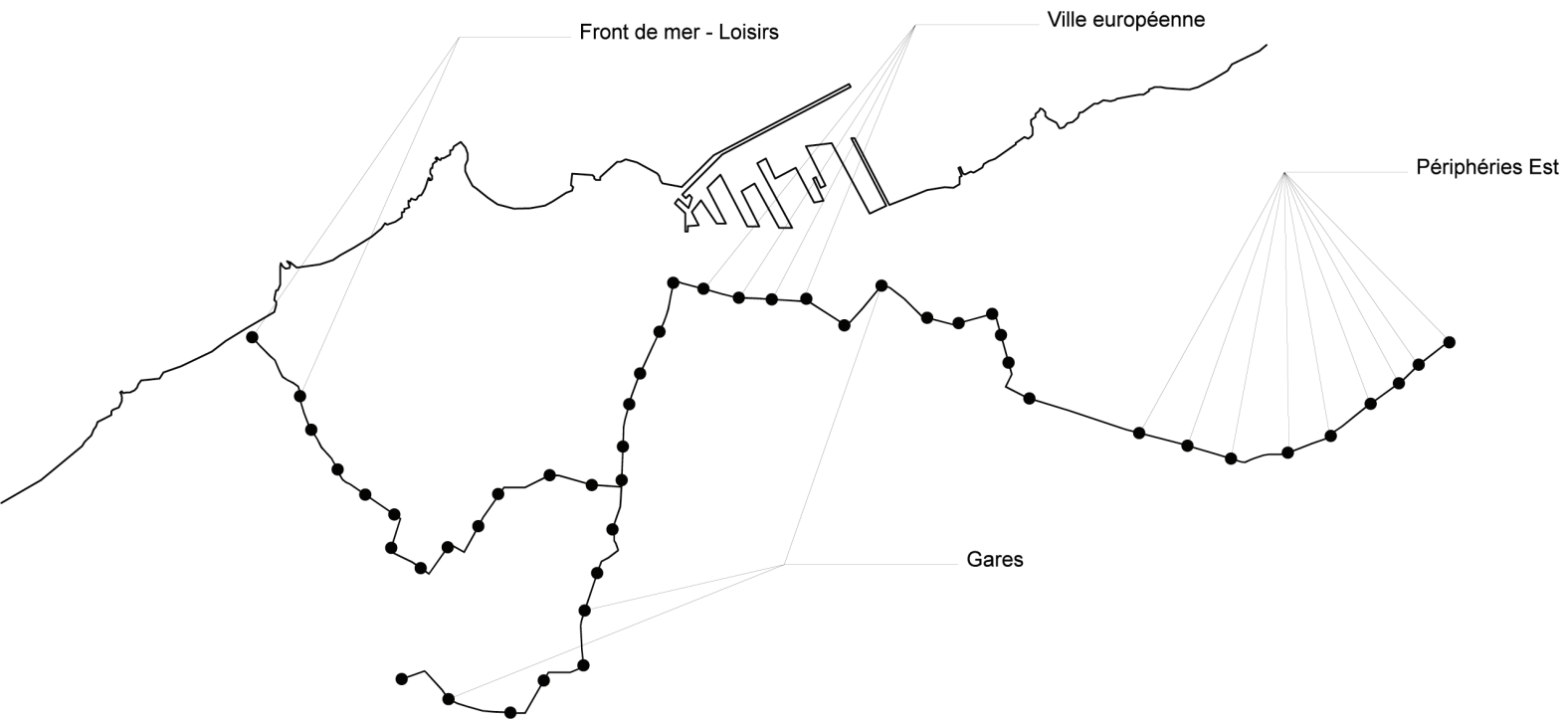
La mondialisation est vectrice de valeurs culturelles, de politiques économiques mais aussi de politiques urbaines qui sont dans l'air du temps. Aujourd'hui la tendance à la mixité dans l'espace public est plus importante qu'auparavant. Le tramway est un autre exemple de ce que la mondialisation peut avoir de bénéfique dans la

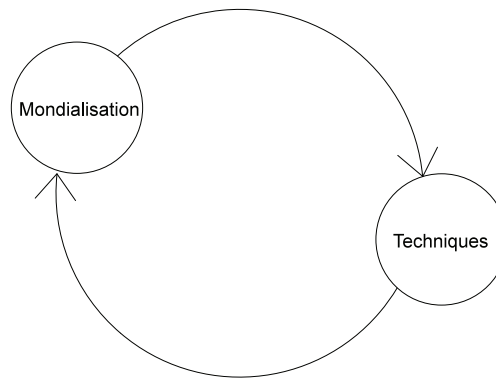


génération de cohésion sociale. Dans le sens où les autorités de la ville décident d'importer un moyen de mobilité douce en vogue dans d'autres villes du monde et l'implantent à Casablanca pour favoriser la mixité sociale. En effet le tram va augmenter la mobilité des personnes et permettra la rencontre de populations diverses qui se cantonnaient autrefois à leurs quartiers. Ainsi la ligne de tramway va définir de nouvelles centralités ou en renforcer d'anciennes. Les périphéries de l'Est étaient avant le lancement de la ligne très difficiles d'accès mais maintenant il est possible de s'y rendre facilement par le tram. Non seulement ces périphéries et leurs populations atteignent facilement la ville européenne mais aussi toute la zone de loisir du front de mer à l'Ouest.

Dorénavant des espaces peu mondialisés sont connectés à d'autres qui le sont fortement.

Ainsi le tramway peut être vu comme un moyen accélérant le processus de mondialisation dans le sens où il augmente sa diffusion par le désenclavement des populations. La mondialisation s'amplifie ainsi sans cesse, utilisant les moyens qu'elle a auparavant généré.





Nous observons ci-contre une composition spatiale complexe, dans laquelle l'espace est profondément fragmenté, Il s'agit de l'arrondissement d'Anfa mais à sa périphérie là où le coefficient de Gini est le plus élevé de toute la ville. L'enchevêtrement des villas et des bidonvilles est tel qu'il est difficile d'en distinguer les limites.

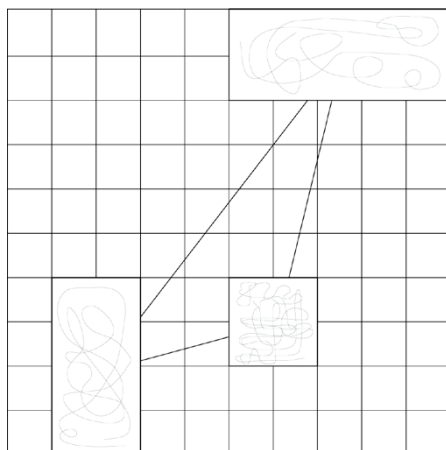
Ces inégalités spatiales traduisent un déséquilibre économique qui génère à son tour un ancrage inégal dans la mondialisation. Cette zone est donc le parfait exemple du phénomène que nous avons explicité dans les pages précédentes : Une fragmentation générée par la mondialisation qui n'affecte pas les populations de façon homogène mais qui va par la suite s'étendre progressivement au reste du territoire par contamination, c'est ainsi que les populations exclues de la mondialisation vont petit à petit œuvrer à s'introduire dans les circuits économiques de la ville et s'ôter à l'autarcie dans laquelle ils étaient puis modifier graduellement leurs habitudes. Tout comme cette fragmentation fût générée par la mondialisation, des espaces rassembleurs émergent par le même phénomène, plus tardivement. Le Morocco mall ou encore les plages voient se côtoyer tous types de populations.

Espaces rassembleurs



UN ESPACE PUBLIC HÉTÉ- ROGÈNE

Il est possible de faire la distinction entre deux type d'espaces publics. Le premier est mondialisé, rassembleur, c'est-à dire qu'il accueille des populations hétérogènes. La foule constituée de personnes appartenant à des classes sociales diverses y évolue. Le second, que nous appelons espace-entre, est dominé par la présence de la voiture et l'absence de foule. Il a les mêmes caractéristiques au niveau des populations qui le fréquentent que le fragment qui l'enveloppe. Il est sans cesse traversé par des flux, l'on s'y arrête peu.



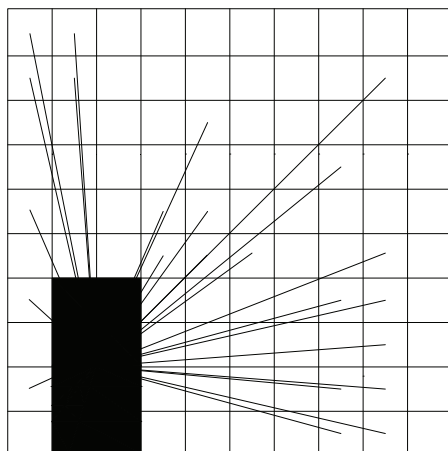
DES ESPACES RASSEMBLEURS

Au sein de la ville existent des lieux qui participent d'avantage au phénomène de mondialisation car au delà de la télévision et de la parabole, les véritables endroits où les populations sont influencées par des modes de vies étrangers sont des espaces physiques car l'interaction sociale y est beaucoup plus importante. Ce sont des espaces où les références culturelles ne sont pas locales, là où les marocains adoptent et testent les normes culturelles mondiales*.

La ville voit ainsi apparaître tout un tas d'espaces rassembleurs où des populations diverses se retrouvent. Un espace rassembleur est un espace où des populations différentes du point de vue socio-économique se rassemblent. Ce sont des lieux d'échanges et de diffusion de la modernité en opposition aux enclaves résidentielles où les populations sont en général regroupées par catégories socio-économiques.

Les normes et valeurs culturelles dominantes sont produites à l'étranger et se diffusent au sein de la population par le biais d'espaces importés, c'est à dire au concept nouveau et lui-même importé car originellement ces lieux n'existaient pas dans la culture locale. Dans un centre commercial nous observons tous types de populations, qu'il s'agisse des habitants du bidonville d'à côté ou de ceux des périphéries de l'Est qui ont pris le Tramway pour venir jusque ici ou encore ceux des quartiers nantis de l'Ouest, tout le monde se retrouve ici.

Normes culturelles issues de la domination culturelle de l'occident et en particulier de celle des Etats-Unis



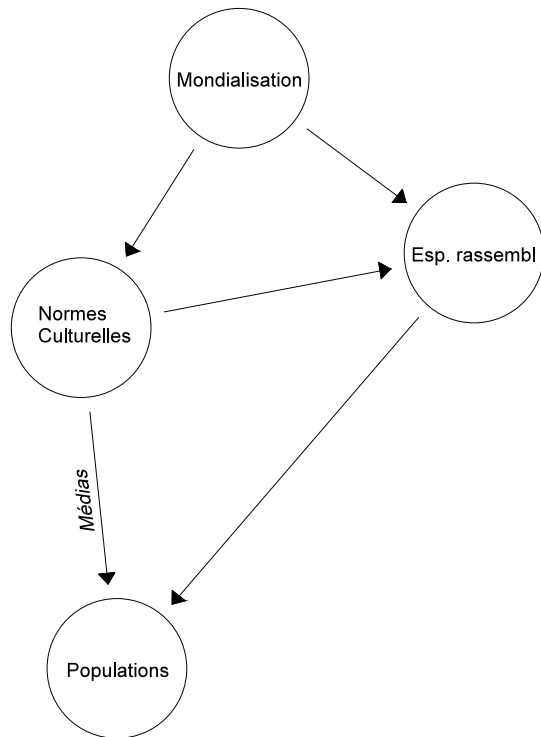
C'est là que les comportements s'influencent, que les uns et les autres s'inspirent, que les normes culturelles véhiculées par la mondialisation se diffusent.

Ainsi, la mondialisation véhicule non seulement des espaces mais les normes sociales sous-jacentes à cet espace où l'on ne vient pas seulement pour consommer mais aussi pour se libérer du poids de la tradition.

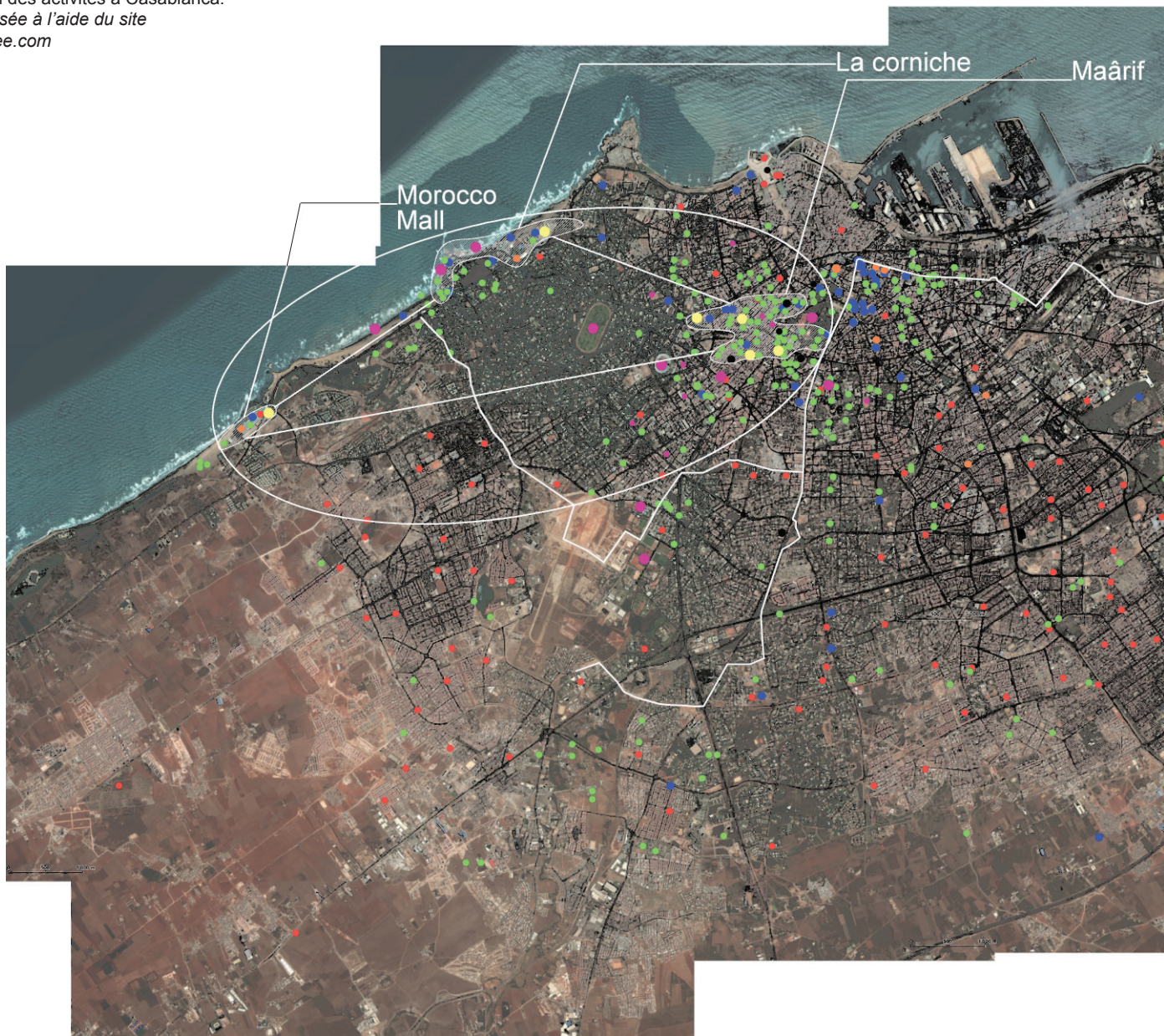
Il existe plusieurs typologies d'espaces rassembleurs : le centre commercial, l'espace culturel, les rues commerçantes, les espaces de loisirs et de sport.

Nous avons relevé trois méga-espaces rassembleurs ou zones de rassemblement au sein de la ville, celles-ci contiennent différents programmes qui ont la capacité de réunir des populations hétérogènes. Cependant nous relevons que la présence de commerces est l'un des éléments qui joue le rôle le plus important dans le rassemblement des populations à Casablanca d'ailleurs les méga-espaces relevés sont principalement des lieux commerciaux.

Nous détaillerons au point suivant la raison de l'attractivité et du caractère fédérateurs de ces différents espaces mais aussi les différents groupes sociaux que nous y avons observés.



Répartition des activités à Casablanca.
Carte réalisée à l'aide du site
www.blanee.com





- Mosquées
- Restaurants
- Hôtels
- Cinémas
- Pôle commercial
- Espaces sportifs
- Espaces culturels
- Quartiers et zones les plus mondialisés

«A Casablanca, la zone de la Corniche en est un exemple emblématique. En tant qu'espace de loisir et de transgression, elle n'admettra presque pas de mosquées, excepté le cas prestigieux de la Mosquée attenante à la Fondation Ibn Saoud et au palais des princes Saoudiens. Dominée depuis son origine par la présence de bars, restaurants, cabarets et clubs privés, la Corniche admet des dérogations aux valeurs traditionnelles musulmanes et, avec ses activités nocturnes, laisse afficher la consommation d'alcool et la promiscuité entre les sexes»

Rafaele Cattedra

Cattedra Rafaele, *Les métamorphoses de la ville; Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc*, Géocarrefour, Vol 77 n°3, 2002, L'espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, pp. 255-266.

LA CORNICHE

La corniche est peut-être, grâce à la présence combinée de l'océan et des commerces principalement, l'espace qui réunit le plus de catégories socio-économiques. L'on y observe différents groupes sociaux : joggeurs, familles, jeunes marcheurs, couples (très rare dans le reste de la ville), touristes. Le caractère rassembleur de cet espace public vient du fait qu'il offre différentes activités : sport, culture, commerces, loisirs. La corniche est aussi desservi par le tramway et un maillage de voiries denses.

Le soir, un grand nombre de bars et de restos ouvrent accentuant le caractère de zone de fêtes et de loisirs. Cet identité remonte aux premières heures de Casablanca lorsque les européens avaient élit cette partie du front de mer comme celle des piscines, des cabarets et des restaurants. Son caractère commercial vient d'être considérablement renforcé par l'ouverture d'un centre commercial nommé Anfa Place et conçu par Foster and Partners. La corniche voit ainsi sa centralité s'intensifier. On y vient pour faire du shopping, boire un café, manger au restaurant, faire du sport, se baigner, profiter de la vue sur la mer ou encore se promener. En été, tout un tas d'activités et d'événements saisonniers tels que festivals de musique, cirques et animations culturelles envahissent cette partie de la côte.

Le tramway a lui aussi participé à la rendre plus accessible aux habitants de l'Est. Nous avons d'ailleurs interrogé un groupe de jeunes qui nous a dit qu'ils venaient passer la journée du samedi ici parce qu'ils s'y sentaient plus libre



et que pleins d'activités étaient disponibles. Du reste, ils nous ont appris que quand ils venaient c'était pour passer la journée entière car le temps du trajet reste trop important et c'est pour cela qu'ils ne viennent que le week-end. Il est intéressant de constater à quel point l'influence et l'attractivité de la corniche s'étend à travers la ville. Elle devient au fil de temps et des projets qui s'y développent un phare de loisirs et de sorties.

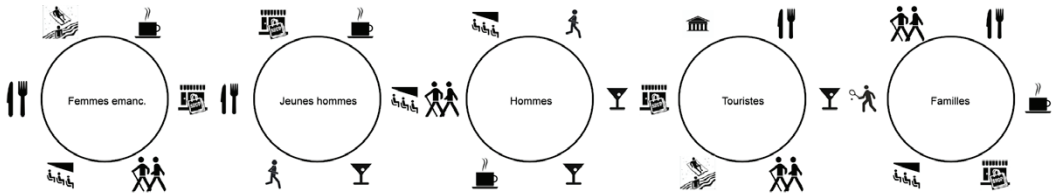
Nous avons dressé un diagramme des activités selon les classes sociales et les groupes qui les composent d'après notre observation empirique de cet espace. Nous nous sommes ainsi rendu compte qu'un certain nombre d'activités étaient partagés par toutes les catégories sociales à la corniche et c'est cela qui lui confère son caractère d'espace rassembleur. Ces activités sont principalement liées à l'identité balnéaire et de loisirs du lieu. Les passants de toutes classes sociales marchent le long de la longue promenade et s'arrêtent aux cafés, restaurants, cinémas, shoppings mall et plages la bordant. Cependant nous remarquons que certaines activités restent plus ou moins restreintes à certaines catégories ou bien ne se répartissent pas de la même manière. Par conséquent des activités plus coûteuses tels que l'accès à certains restaurant ou à des clubs et sports d'élites ou magasins de luxes seront dominées par les classes nantis alors que le commerce ambulante, la mendicité et la prostitution le seront par d'autres. Nous parlons bien sûr des cas opposés car il reste un grand nombre d'activités partagées par toutes les classes.

Plan masse de la corniche

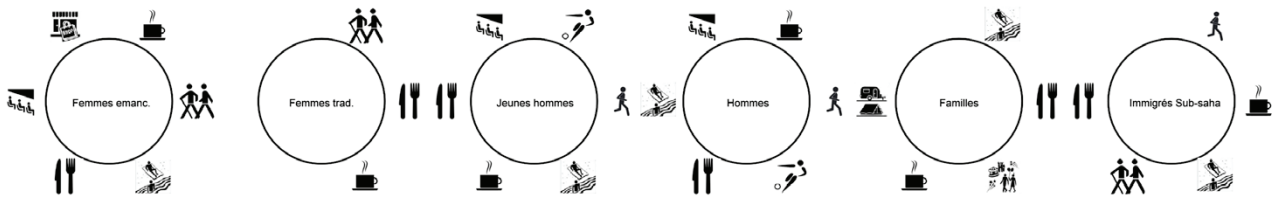




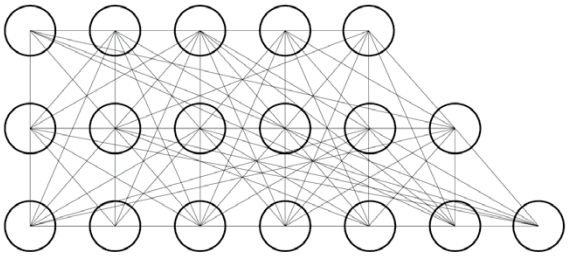
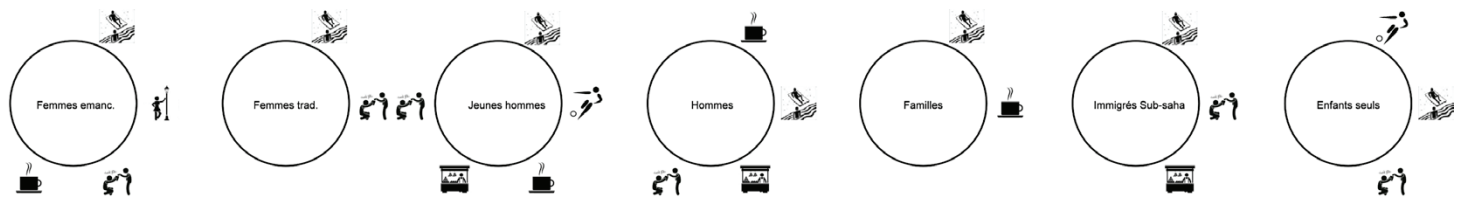
Classes riches

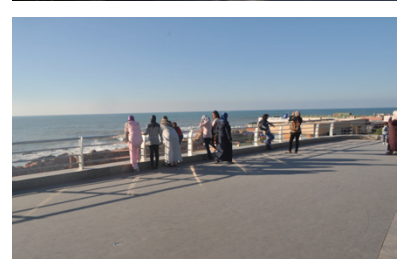
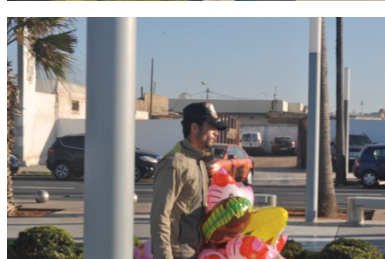
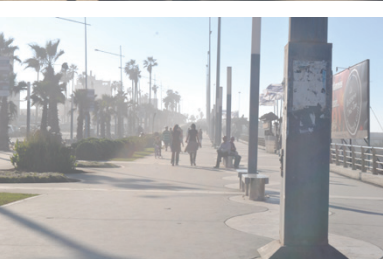
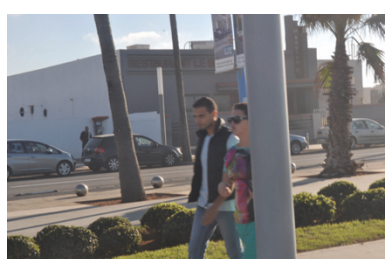
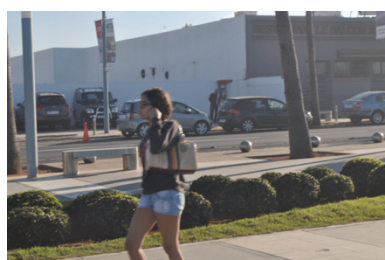


Classes moyennes



Classes pauvres







LE MAÂRIF

C'est un quartier qui appartient à la zone du nouveau centre, initialement réservé au prolétariat européen pendant le protectorat, il s'est mu en un quartier commerçant dynamique où la jeunesse casablancaise se retrouve le week-end. Son aspect rassembleur vient du fait qu'il contient une grande concentration de commerces en tous genres. Restaurants, magasins de prêt-à-porter et petites échoppes s'alignent le long des rues perpendiculaires et confèrent à ce quartier son caractère de grand marché à ciel ouvert mais aussi son caractère branché, bien ancré dans l'esprit de notre temps.

Il y en a effectivement pour toutes les bourses bien que les magasins les plus luxueux se trouvent à côté du rond point des sports et restent quelque peu isolés du reste. Le marché du maârif est lui au milieu de petits magasins dédiés à la classe moyenne mais il n'est cependant pas déserté par les classes aisées qui viennent y chercher les produits du terroir marocain et que l'on ne trouve pas toujours en grande surface.

Les larges trottoirs face au MacDonald voient défiler durant le week-end voitures de sports et jeunes filles plus ou moins branchées de classes sociales diverses. Ce lieu à la mode, bordé de magasins qui le sont tout autant, va générer un afflux de jeunes en quête de liberté et qui aspirent tant à cette vie à l'occidentale qu'ils voient à la télévision et qui les fait rêver. Les mêmes scènes sont ainsi reproduites ici, mimant des pratiques étrangères à la culture locale. Nous observerons ainsi des scènes de drague entre filles et garçons, des rencontres fortuites entre jeunes



de différentes classes sociales, des femmes bourgeoises qui parlent avec des gardiens de voitures lorsqu'elles reviennent du marché, un cadre d'entreprise qui a sympathisé avec l'épicier ou le caissier d'un magasin. Bref, tout un tas d'interactions sociales se développent ici et surpassent même peut être celle de la corniche, où l'on se promène plus que l'on ne se rencontrent. Au maârif la forme de l'espace composé de rues et de places, sciant parfaitement aux activités commerciales va générer des interactions sociales fortes.

Comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent, les activités importées par la mondialisation génèrent des espaces rassembleurs car, sans ces magasins et restaurants branchés, le Maârif n'aurait certainement jamais été le même.

Plan masse du Maaârif







*«Il ne faut mettre ni Djellaba
ni ballerines ni babouches
pour entrer au Morocco Mall,
c'est ce qu'on avait entendu
quelques jours après le lan-
cement du plus grand centre
commercial d'Afrique, une
histoire qui avait créé un
grand scandale»*

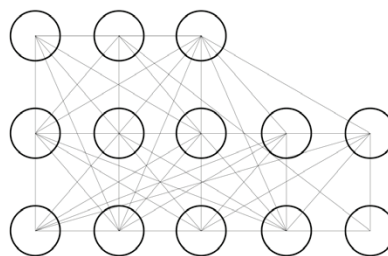
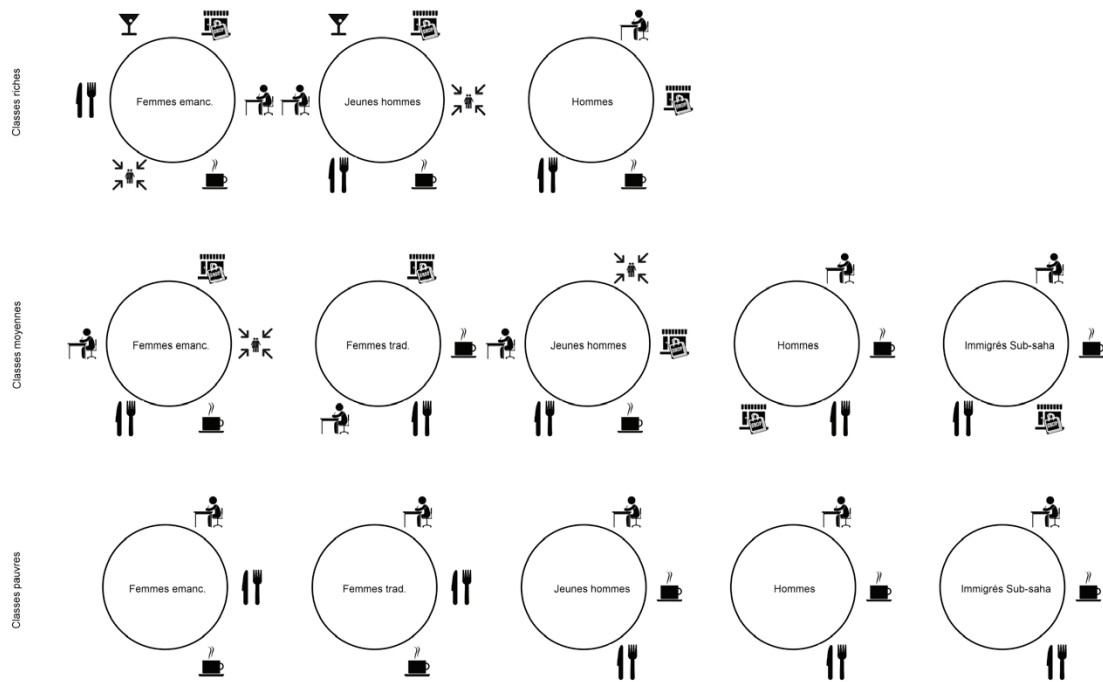
LE MOROCCO MALL

Le Morocco mall est le plus grand centre commercial d'Afrique. Il regroupe des populations extrêmement différentes, toutes émerveillées par cet espace de la mondialisation, Tout est étranger, de l'architecte qui l'a conçu aux articles qui y sont vendus.

On y croise une foule hétérogène constituée de toutes les composantes de la société marocaine ainsi que de touristes étrangers.

Cependant nous nous retrouvons pas d'activités illicites comme dans les autres espaces rassembleurs car ce lieu est entièrement privatisé et un contrôle minutieux est exercé à l'entrée.





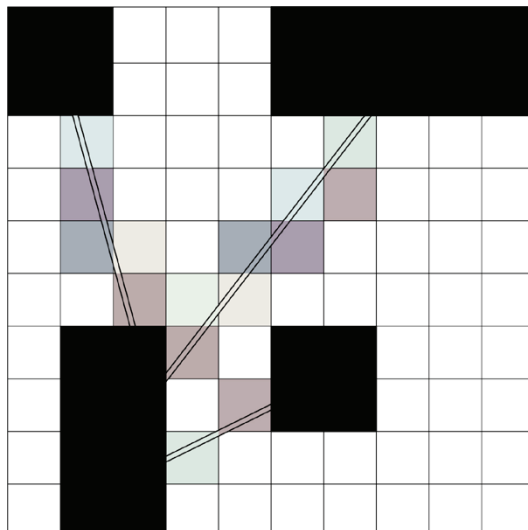


LES ESPACES-ENTRE

En dehors de ces espaces rassembleurs, l'espace public se délite, il s'efface : il devient presque étrange de se promener à pied le long des boulevards-autoroutes qui traversent la ville. Il est majoritairement résidentiel ou à usage de bureaux.

La voiture domine l'espace public en dehors des espaces rassembleurs, il n'est pas aisé de circuler à pied hors de ces espaces. Le rapport à l'espace public change, on ne flâne plus, s'exposant à l'altérité et à la diversité. On ne fait que traverser rapidement, dans sa voiture, les espaces-entre. C'est comme si l'espace public ne l'était plus réellement mais appartenait aux enclaves qu'il irrigue. La notion de privacité domine et chaque population a sa place qu'elle ne transgresse que pour se rendre d'un point à l'autre. Ainsi l'espace-entre est dominé par la présence de la voiture et l'absence du piéton et de la foule hétérogène.

Dans l'espace-entre, les avenues sont gorgées de voitures et la circulation incessante rend la marche à pied très peu agréable. La sécurité n'est pas assurée pour les piétons . Cet espace est fortement structuré par les normes de l'enclave ou fragment qui l'englobe, c'est à dire qu'il ne tolère pas ou peu de comportements différents. La voiture est l'outil nécessaire pour le traverser car ces espaces manquent de sécurité et le corps y est vulnérable car le contrôle de la foule n'existe pas. De plus étant donné que cet espace est fortement normé et structuré par le fragment qui l'englobe, il n'admet pas de comportements



qui dérogent aux normes usuelles contrairement à l'espace rassembleur où le degré de liberté est plus important.

La voiture peut-être comparée à un espace privé mobile au sein de l'espace public car elle permet des comportements qu'il n'est pas possible d'avoir en tant que simple piéton. Un couple qui se montrerait des signes d'affection évidents, une personne qui romprait le jeun en public, bref toute une série de comportements qui ne seraient généralement pas admis dans ce type d'espace public le sont dans la voiture, elle agit comme une paroi protectrice, l'on s'y sent plus en sécurité. On pourrait presque affirmer que la voiture est une cellule sécularisée ou mondialisée en mouvement dans un espace fortement structuré par la tradition locale. Il n'est pas rare de voir des jeunes prendre la voiture de leurs parents et stationner à l'ombre d'un palmier, se sentant à l'abri dans cet habitacle d'aluminium.





RÉGÉNÉRATION PAR LE TRAMWAY

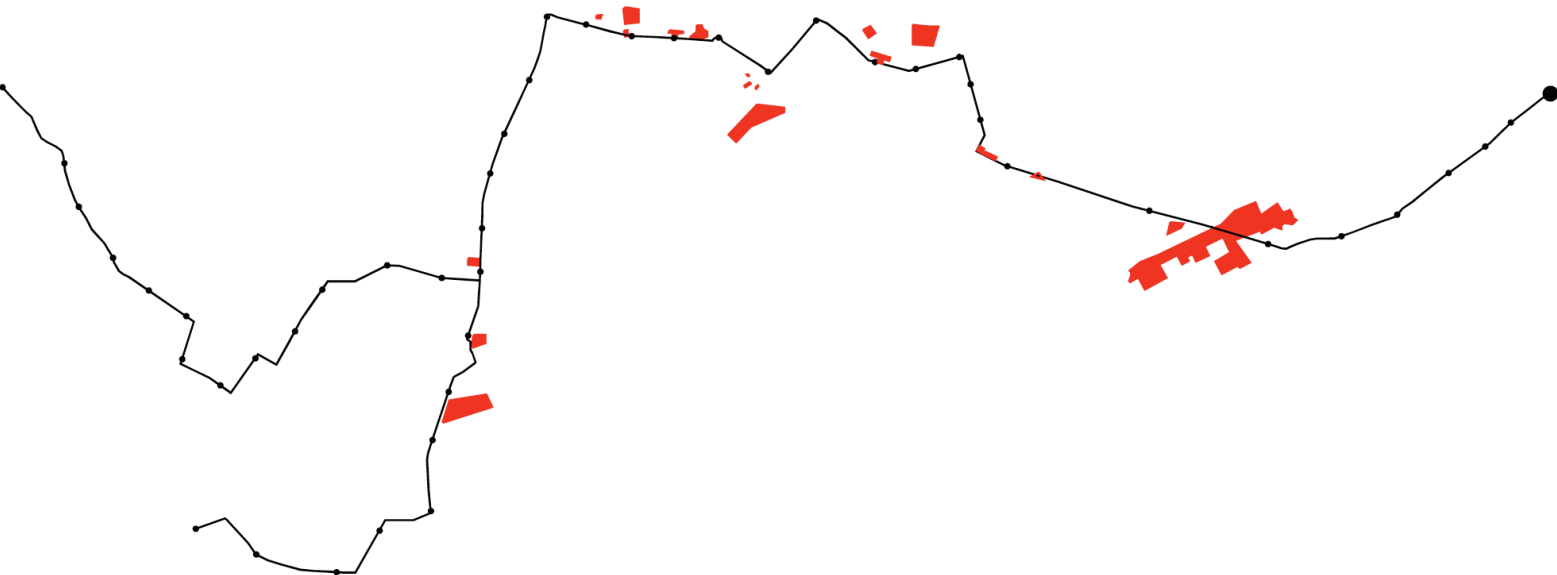
Utiliser le tramway, technique importée par la mondialisation pour créer de la cohésion sociale est un challenge intéressant.

Le tramway traverse la ville d'Est ou en Ouest, il perce dans les différentes strates socio-économique un corridor, un lien unificateur dont il serait possible de tirer encore plus parti.

Nous avons vu précédemment que l'espace public rassembleur de populations hétérogènes contient une combinaison de programmes culturels, sportifs et commerciaux.

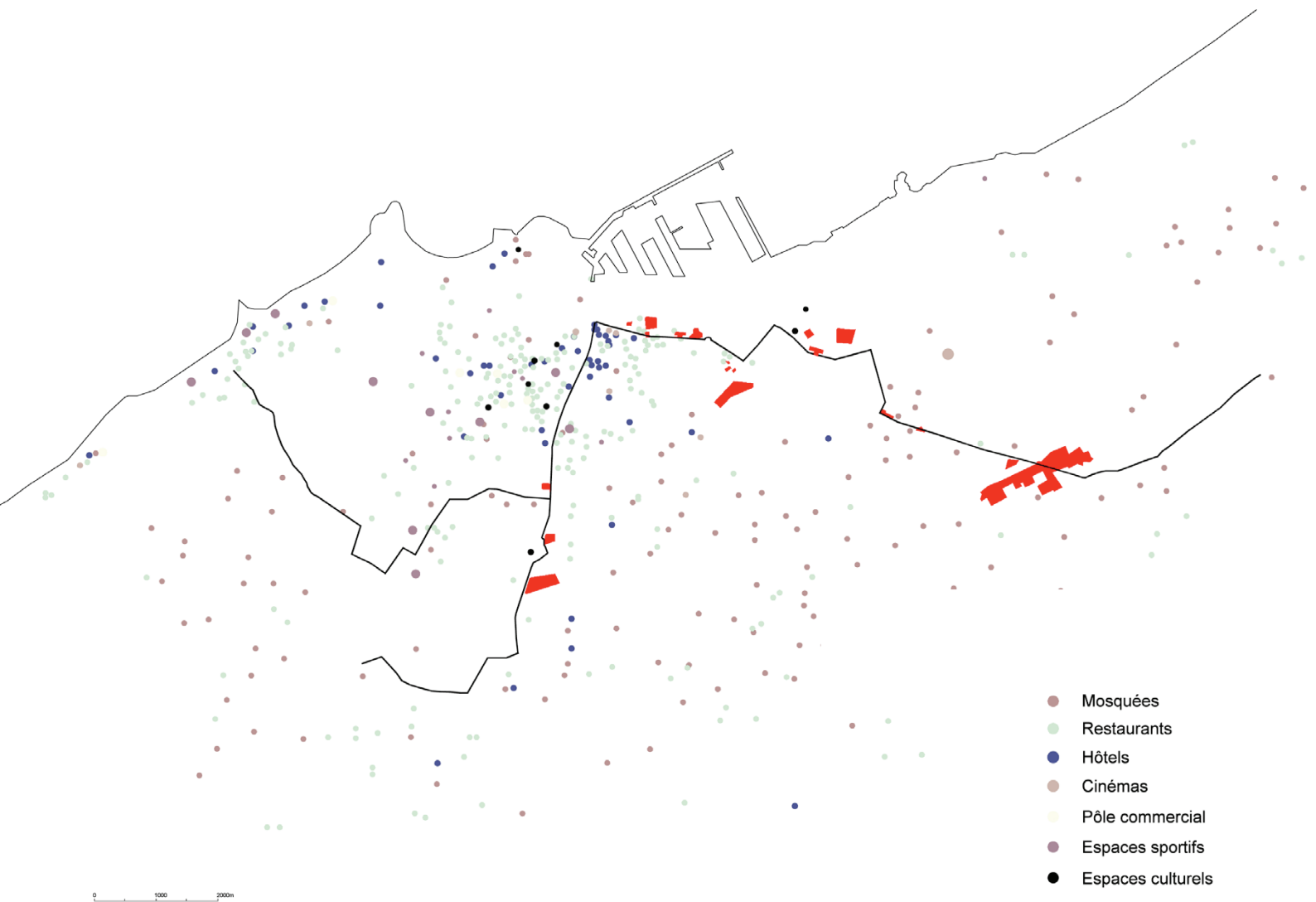
Notre ambition est de disséminer ces programmes le long de la ligne de tram afin d'attirer des personnes appartenant à des catégories sociales diverses et de déplacer le centre de gravité à l'Est .

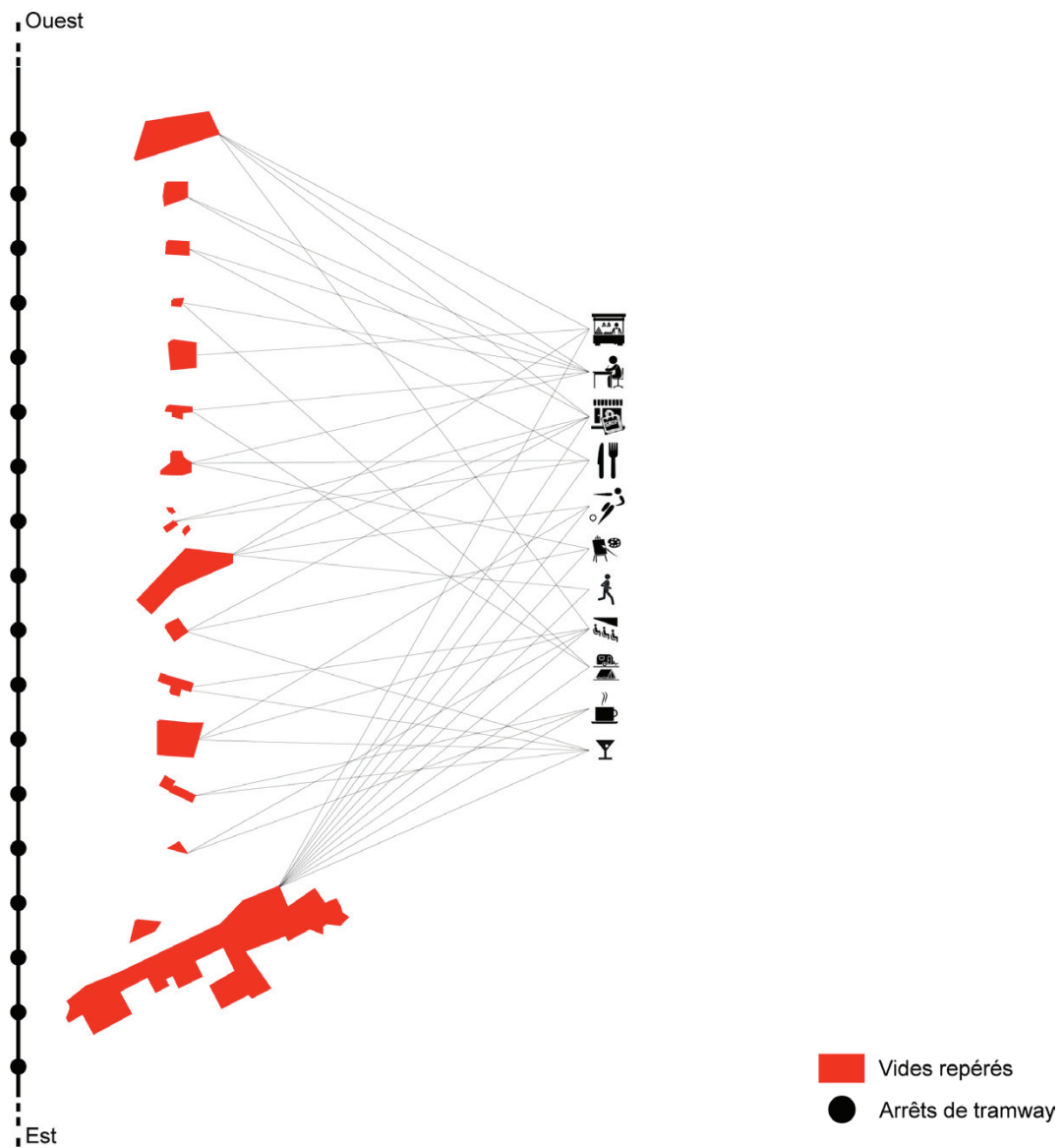




0 1000 2000m

En analysant la répartition des espaces rassembleurs, nous nous sommes rendus compte que ceux-ci sont tous à l'Ouest ce qui génère une dichotomie Est-Ouest. Les habitants de l'Est n'ont pas accès aux mêmes équipements, ils empruntent alors le tram pour pouvoir en profiter. Il serait intéressant de tirer partie de ce nouveau moyen de locomotion en implantant aux abords de la ligne des programmes que nous jugeons capables de rassembler des populations hétérogènes, en gros de créer de nouvelles centralités le long du tramway.









BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Adam A., Casablanca : essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident, CNRS, Paris, 1968.

Casablanca oeuvre ouverte, Le Fennec, Casablanca, 2012.
Cohen J-L, Eleb, M., Casablanca Mythes et figures d'une aventure urbaine, Hazan, Farigliano et Turin, 1998.

Dalle I., Maroc : histoire, société, culture, La Découverte, Paris, 2007.

Davis M., Paradis infernaux, les villes hallucinées du néo-capitalisme, Les prairies ordinaires, Paris, 2008.

Ecochard M., Casablanca : le roman d'une ville, Editions de Paris, Paris, 1955.

Goetz B., La Dislocation architecture et philosophie, les éditions de la passion, Paris, 2002.

Heradstveit D., Vaner S., Kazancigil A., Sécularisation et démocratisation dans les sociétés musulmanes, P.I.E Lang, Bruxelles, 2008.

Lévy J., L'invention du monde : une géographie de la mondialisation, SciencesPo Les Presses, Paris, 2008.

Le Tourneau R., Fès avant le protectorat : étude économique et sociale d'une ville de l'occident musulman, publications de l'IHEM, Casablanca, 1949.

Lewis B., L'islam d'hier à aujourd'hui, Payot et Rivages, Paris, 1994.

Navez-Bouchanine F., La fragmentation en question : Des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale, l'Harmattan, Paris, 2002.

O'meara S., Space and Muslim urban life at the limits of the labyrinth of Fez, Routledge, Londres, 2007.

Pierre J-L, Aïn Diab La corniche de Casablanca, Senso unico, Mohammedia, 2007.

Troin J-F., Le Grand Maghreb Mondialisation et construction des territoires, Armand Colin, Paris, 2006.

Vacher H., Villes coloniales aux XIXe-XXe siècles d'un sujet d'action à un objet d'histoire, Maisonneuve et Larose, Paris, 2005.

Vidal Rojas R., Fragmentation de la ville et nouveaux modes composition urbaine, l'Harmattan, Paris, 2002.

ARTICLES

Joumady K., Urbanisation et disparités spatiales au Maroc, Dans :Méditerranée, Tome 91, 1-2-1999, Littoralisation et disparités spatiales Machrek Maghreb, pp. 93-100.

Lamchichi A., Les jeunes Maghrébins, entre rhétorique islamiste et contraintes de la mondialisation, Agora Débats jeunesse n°19, pp. 57-68.

Cattedra R., Les métamorphoses de la ville, Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc, Dans: Géocarrefour, Vol. 77 n°3, 2002, L'espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, pp. 255-266.

Escallier R., Espace urbain et flux migratoire : le cas de la métropole économique marocaine, Casablanca, Dans: Méditerranée, Troisième série, Tome 38, 1-1980, pp. 3-14.

Chouiki M., La ségrégation sociospatiale à Casablanca, Dans: L Homme et la société, n°. 125, 1997. Assignations identitaires et différenciation sociale, pp. 85-105.

SITES INTERNET

<http://omarsaghi.com/tag/secularisation/>

<http://omarsaghi.com/2013/06/02/sexualites-arabes-1-ruptures-et-domination/>

<http://www.leconomiste.com/article/les-habous-veulent-reprendre-en-main-la-gestion-des-mosquees>

<http://www.auc.ma/def.asp?info=1203>

<http://www.la-revanche-des-ses.fr/Lamondialisationculturelle.html>.

<http://ecjs-culture.blogspot.com/>

<http://www.la-revanche-des-ses.fr/Lamondialisationculturelle.htm>

FILMOGRAPHIE

Hadhoumi Y., Bensalmia C., Ana L'Hay...7 histoires et demie, Casablanca, 2012.

*Je remercie sincèrement mes professeurs pour
toute l'aide qu'ils m'ont apportée pour l'élabora-
tion de ce travail.*

Professeur énoncé théorique : Jacques Lévy
Directeur pédagogique : Inès Lamunière
Maître EPFL : Deborah Piccolo
Expert extérieur : Omar Tijani

